

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# LA SEMAINE AGRICOLE

ORGANE DE LA CAMPAGNE.

CULTIVATEURS, CORRESPONDEZ AVEC NOUS!

Vol. I.

MONTRÉAL, JEUDI, 17 MARS 1870.

No. 19

## SOMMAIRE DU No. 19.—Mars, 17, 1870

<b>Agronomie.</b>	
EXTRAITS UTILES MIS A LA PORTÉE DE NOS CULTIVATEURS. Suite.—Engraissement des bœufs à l'étable. Epoque de l'engraisement. Avantages de n'engraisser que des bœufs déjà en chair. Comment commencer à engraisser les bœufs maigres. Les bêtes que l'on met à l'engrais, doivent être dans un état de santé parfaite. Nombre et durée des repas. Influence du repos et de la tranquillité. Influence des étables. Quelle quantité de fourrage un bœuf à l'engrais consomme-t-il par jour? Nourriture des bœufs à l'engrais. Avantages des racines. Faut-il faire cuire les racines, ou les donner crues? Patates. Inconvénients des patates crues. Foin, trèfle. Foin de Lin ou tourteaux. Grains. Son.—I. J. A. M. ....	289
OBSERVATIONS SUR LE PROGRAMME DES FERMES BIEN TENUES. Rev. M. S. Tassé. ....	291
L'AGRICULTURE MISE A LA PORTÉE DE TOUT LE MONDE.—Les Poules. Les Canards. Les Dindons. Course au Clocher. Combien d'œufs une poule pond-elle ordinairement dans le cours d'une année? Couveuses artificielles. Utilité de la dinde comme couveuse. Elevage des oies. Préparation des plumes d'oies. ....	294
<b>Notes de la Semaine.</b>	
EXPOSITIONS AGRICOLES. ....	296
CORRESPONDANCE des Etats Unis.—UN AMI DU PROGRES. ....	297
MOYENS DE CONTENIR et maîtriser les taureaux.—Dr. Genand. ....	297
QUESTIONS ET RÉPONSES.—Poules qui cassent leurs œufs. Clubs Agricoles vs. Dame Routine. Entaille des érables. ....	298
STABULATION PERMANENTE. ....	298
SOINS DES TRUIES. ....	299
ESSAIMAGE des Abeilles. ....	299
ORDRES pour le "Cultivateur d'abeilles". ....	299
LES BOUQUETS JAUNES.—Correction. A. Mousseau. ....	299
SOINS DES MOUTONS. ....	299
LES FERMES-MODELES. ....	299
<b>Horticulture.</b>	
Champignons. Chlorée. Chou. Chou à jet de Bruxelles. Choufleur. Chou-Rave. Cresson. Citrouilles. Courge. Crambé Maritime. ....	300
<b>Coin du Feu.</b>	
LETTRE ROMAINE. ....	302
<b>Illustrations.</b>	
Crochet pour maîtriser les taureaux, 2 gravures. ....	303
Horticulture, 6 gravures. ....	300
<b>Feuilleton.</b>	
LE PAYS DE L'OR.—Le Fantôme. ....	303
Les Marchés de la Province. ....	304

### Extraits utiles mis à la portée de nos Cultivateurs.

(Suite.)

#### ENGRAISSEMENT DES BŒUFS A L'ÉTABLE. EPOQUE DE L'ENGRAISSEMENT.

L'engraisement des bœufs à l'étable se fait surtout l'hiver en Canada; l'hiver est aussi la saison la plus favorable pour l'engraisement des bœufs à l'étable. Les bœufs de travail peuvent être mis à l'engrais aussitôt que les labours sont finis, quand à ceux qui ne travaillent point ils peuvent être soumis au régime de l'engraisement dès que les pâturages, jaunis par les gelées, ne leur offrent plus une nourriture avantageuse.

#### AVANTAGE DE N'ENGRAISSER QUE DES BŒUFS DÉJÀ EN CHAIR.

Le cultivateur qui achètera des bœufs maigres pour les engraisser, dans le but de faire un profit satisfaisant, ne devra pas oublier qu'une des premières conditions de succès est de ne choisir que des bêtes de bonne race et de n'engraisser que des animaux déjà en bon état. En trois mois, souvent moins, on engraisse complètement un bœuf déjà en chair et il faut souvent six mois pour mettre en chair un bœuf qui a la peau collée sur les os. Des bœufs maigres jusqu'à ce point, en arrivant dans une bonne étable, ne peuvent être rassasiés, ils se purgent, ils grandissent, et il faut les garder trop longtemps avant de pouvoir les engraisser parfaitement; ces animaux mangent le profit.

#### COMMENT COMMENCER A ENGRAISSER LES BŒUFS MAIGRES.

Si l'on veut engraisser des bœufs maigres, fatigués, qui ont souffert par excès de travail ou insuffisance de nourriture, il faut leur donner d'abord des aliments rafraichissants et délayants, des bouettes claires, avec des racines et un peu de foin.

#### LES BÊTES QU'ON MET A L'ENGRAIS DOIVENT ÊTRE DANS UN ÉTAT DE SANTÉ PARFAITE.

Si on s'aperçoit qu'un bœuf manque d'appétit, digère mal, n'engraisse pas, le plus sûr est de le vendre tout de suite, si on peut le faire. Car, ordinairement, plus on le garde longtemps, plus il consomme stérilement de fourrage.

#### NOMBRE ET DURÉE DES REPAS.

Il est assez difficile de dire quelle est la meilleure méthode d'engraisement à l'étable. Apparemment il y en a plusieurs de bonnes. Des agriculteurs renommés d'Europe et même du Canada, en ont adopté de différentes. Chacun a vanté la sienne, la disant bonne, économique, efficace, donnant de bons résultats. Mais quelle que soit la méthode d'engraisement qu'on adopte, l'ordre et l'exactitude dans la distribution des aliments sont toujours deux conditions de rigueur.

Le défaut d'exactitude dans la distribution des repas a un double inconvénient: d'abord, les animaux étant irrégulièrement nourris, les progrès de l'engraisement sont beaucoup plus lents; ensuite, l'engraisement ne peut savoir ce que les bêtes consomment, et par conséquent il ne peut se rendre compte des résultats de sa spéculation.

Tous les engraisseurs ne sont pas d'accord sur la manière de nourrir les bêtes. Les uns ne leur donnent que deux repas en 24 heures, les autres divisent la nourriture en un plus grand nombre de portions. Nous croyons toutefois qu'il vaut mieux donner aux bœufs à l'engrais trois repas que deux, en variant les aliments à chaque repas (1). Cependant une chose est certaine, c'est qu'il faut entre chaque repas un intervalle de temps suffisant pour permettre aux bœufs de ruminer et digérer parfaitement les aliments consommés.

#### INFLUENCE DU REPOS ET DE LA TRANQUILLITÉ.

Après avoir soigné les bœufs, les avoir étrillés et nettoyés on les laisse en repos, sans les inquiéter jusqu'au repas suivant. Les bœufs se couchent et digèrent paisiblement. Cette tranquillité influe avantageusement sur la promptitude de l'engraisement. Il est bon de ne laisser pénétrer dans l'étable qu'un demi-jour, quand la chose est faite.

#### INFLUENCE DES ÉTABLES.

La nature des étables peut aussi influer sur l'engraisement. Une étable élevée, chaude, bien aérée, bien propre, favorise beaucoup plus l'engrais-

(1) Nous préférons donner quatre et même cinq repas, le premier très matin, le dernier très tard; varier la nourriture et donner peu à la fois. [Red. S. A.]

sement des bêtes qu'une étable basse, froide, mal ventilée, malpropre. Dans cette dernière, les animaux souffriront et engraisseront plus mal, dans la première, ils seront beaucoup mieux et engraisseront mieux. Au reste c'est toujours une économie d'avoir des étables bonnes, saines, chaudes et commodes.

QUELLE QUANTITÉ DE FOURRAGE UN BŒUF A L'ENGRAIS CONSOMME-T-IL PAR JOUR ?

Cette quantité varie suivant la taille et l'appétit des bêtes. Il est évident que les gros bœufs consomment plus que les petits ; et les animaux mangent toujours plus au commencement de l'engraissement ; leur appétit est plus vif ; plus tard, lorsque l'engraissement avance, l'appétit diminue ; ils consomment moins. C'est pourquoi il faut réserver pour cette époque les fourrages les plus substantiels, qui, sous un moindre volume, contiennent plus de principes nutritifs. Toutefois la quantité de fourrage que consomme journellement un bœuf à l'engrais peut se régler sur le poids vivant de l'animal. Selon Pobst, célèbre agronome allemand, il faut pour l'engraissement 4 lbs de foin par jour par 100 lbs du poids vivant de la bête à engraisser. Ainsi, d'après cette donnée, un bœuf pesant, vivant, 800 lbs devra recevoir par jour 32 lbs de foin ou son équivalent en autre fourrage. Cette règle ne peut cependant pas servir de base rigoureuse ; car, comme nous l'avons dit plus haut, l'appétit n'est pas le même chez tous les animaux, ni dans tous les temps chez le même animal. Il est généralement admis qu'en moyenne 100 lbs de foin ou l'équivalent consommés par un bœuf à l'engrais produisent un accroissement de 5 lbs de son poids.

NOURRITURE DES BŒUFS A L'ENGRAIS.

Les engraisseurs les plus expérimentés de l'Angleterre sont d'avis qu'il faut commencer l'engraissement par les fourrages les plus substantiels, afin, disent-ils, d'élargir les vaisseaux de sécrétion, ou plutôt, de les stimuler et d'en augmenter l'activité. On obtient surtout ce résultat au moyen de grains moulus donnés en boulettes assez claires. Ces aliments donnés ainsi sont d'une digestion facile et sont très utiles pendant les huit ou quinze premiers jours de l'engraissement, parce qu'on distribue alors aux bêtes une ration moins forte d'autres fourrages. Plus tard, lorsque les bêtes ont acquis un certain point de graisse et qu'elles semblent rester dans le même état, par l'effet de la diminution d'appétit, on leur donne, si on veut les faire arriver à un degré plus élevé d'embonpoint, une nourriture plus succulente et qui, sous un moindre volume, con-

tient une plus grande proportion de parties nutritives. Alors il est souvent avantageux de donner aux bêtes, quand la viande se vend cher, des grains trempés ou grossièrement moulus et mêlés à du bon foin haché ou à des racines ; les grains sont ordinairement les pois et les fèves.

AVANTAGE DES RACINES.

Les racines sont indispensables pour engraisser les animaux avec économie et profit. Si l'on n'a pas de racines à donner aux animaux à l'engrais, il faudra nécessairement leur donner beaucoup de grain ; le foin seul, même le meilleur, ne saurait engraisser convenablement ; or les grains, à l'exception de quelques années, où ils se vendent à vil prix, élèvent trop haut les frais d'engraissement. Souvent, des bœufs engraisés au grain et au foin seuls, mangent plus que leur valeur. Les racines conviennent surtout dans la première période de l'engraissement. On les donne alors aux bêtes en plus grande quantité. Les meilleures racines pour les animaux à l'engrais sont, à part les patates, les betteraves, les carottes et les navets. Il y a bien aussi le panais ; mais il est presque inconnu dans le pays. Quelques uns regardent les betteraves comme les racines qui engraisent le mieux ; d'autres vantent beaucoup les navets. Cependant, ces racines sont très aqueuses et par conséquent peu nourrissantes ; mais elles possèdent des propriétés sanitaires qui, en contribuant à la santé des bêtes, les met en état de bien profiter de la nourriture qu'on leur donne. Pour augmenter les bons effets des navets il faudrait les mélanger avec d'autres fourrages plus nourrissants.

FAUT-IL FAIRE CUIRE LES RACINES OU LES DONNER CRUES ?

Lorsque les racines ne forment qu'une portion peu considérable de la nourriture, il y a plus d'avantage à les faire cuire et à les donner sous forme de soupe épaisse avec du grain moulu (1). Si les racines doivent former la moitié, au moins de la nourriture, on les donne crues. Si l'on y ajoute des patates crues, elles n'y doivent pas entrer pour plus d'un tiers pour des raisons que nous dirons dans un instant.

PATATES.

Dans cette paroisse, où généralement l'agriculture ne fait encore pour

(1) Nous nous permettrons de remarquer que la cuisson des légumes autres que les patates semble n'être profitable que pour la production du lait. C'est au moins ce que rapportent le plus grand nombre de praticiens. Nous préférons de beaucoup hâcher et ébouillanter les fourrages auxquels seront mêlés les farines, son, etc., et donner les légumes hâchés après les avoir débarrassés de la terre qui y adhère ordinairement.—[Réd. S. A.]

ainsi dire que se disposer à entrer dans la véritable voie du progrès, la culture des plantes-racines, signe évident d'une agriculture avancée, est encore trop peu répandue pour qu'on y engraisse les bestiaux sur une grande échelle.

La carotte et la betterave ne sont encore généralement cultivées que dans les jardins. Il n'y a qu'un très petit nombre de cultivateurs distingués qui les cultivent en grand pour la nourriture de leurs vaches laitières et de leurs animaux d'engrais. Aussi engraisent-ils avec de véritables progrès. Chez les autres cultivateurs, à défaut de racines, on fait usage des patates, quand on en récolte plus qu'il n'en faut pour la nourriture de la famille. Plusieurs vantent beaucoup les patates pour leur efficacité dans l'engraissement des bêtes à cornes, on les préfère souvent aux betteraves et aux carottes. Elles sont aussi plus nutritives. Nous pouvons apprécier leur valeur par les bons résultats qu'obtiennent partout les cultivateurs qui en nourrissent leurs animaux.

INCONVENIENS DES PATATES CRUES.

Mais nous avons vu un grand nombre de ces derniers donner des patates crues aux bêtes à l'engrais ainsi qu'aux autres. C'est une faute. Il y a toujours des inconvénients à faire consommer ainsi les patates par les animaux, à moins que ce ne soit en petite quantité et mêlée à d'autres fourrages. Car elles causent aux bêtes des diarrhées qui nuisent beaucoup à leur engraissement. Il faut toujours les faire cuire. Dans les grandes fermes on fait généralement cuire les patates à la vapeur, au moyen d'appareils spéciaux assez peu coûteux. Cuites ainsi, les patates sont un aliment sain, économique et excellent. On peut même en faire la base de l'engraissement.

FOIN, TRÈFLE.

Le bon foin et le bon trèfle secs sont une excellente base de la nourriture des bœufs à l'engrais. Le trèfle excite les bêtes à boire beaucoup ; on regarde cela comme un avantage. Mais ces fourrages ne suffisent point seuls ; ils rendent l'engraissement long et coûteux, on doit toujours les mélanger avec des racines ou des grains. Le foin haché rend le mélange plus facile.

PAIN DE LIN OU TOURTEAUX.

Les engraisseurs expérimentés attribuent une grande valeur aux tourteaux de lin pour l'engraissement des bestiaux. Non-seulement ces aliments favorisent et hâtent l'engraissement, mais encore ils augmentent la qualité du fumier. Le pain de lin se distribue ordinairement sec et concassé en morceaux dont les plus gros ont environ le volume d'une noix. Si nous

signalons la valeur engraisseante du pain de lin, nous ne saurions en conseiller l'usage généralement à cause du prix élevé de cet aliment dans ce pays-ci. Malgré cela, néanmoins, plusieurs agriculteurs renommés en font usage.

GRAINS.

Les grains se donnent aux animaux, secs, bouillis ou moulus. Quand on veut amener des bœufs à un haut point de graisse, il est très bon de leur donner les grains cuits jusqu'au point de former une espèce de gelée. On les mêle avec du fourrage haché ou des racines. Cette dernière manière de les administrer est regardée comme la meilleure par des hommes de grande expérience. Mais en général, les grains sont d'un prix trop élevé pour qu'on puisse les employer avec avantage autrement que pour terminer l'engraissement (1). En Canada on emploie généralement les grains moulus. Cependant plusieurs cultivateurs les donnent secs. C'est une mauvaise pratique ; il vaut mieux les donner grossièrement moulus, ou au moins trempés, surtout quand ce sont des pois, et qu'on les administre seuls sans les mélanger avec du foin. Les fèves doivent toujours être moulues ou au moins concassées, elles doivent toujours entrer pour une assez faible proportion dans la ration des animaux à l'engrais, et être mêlées à d'autres fourrages pouvant mieux lester l'estomac des animaux. Car les fèves étant très nourrissantes, chauffent beaucoup le corps des bêtes quand elles leurs sont données en quantité trop considérable, et elles peuvent occasionner des indigestions dangereuses.

SON.

Le son est-il bon pour les bœufs à l'engrais ? sans doute, cependant, on ne doit point le considérer comme le meilleur aliment au point de vue de l'engraissement. En l'employant il faut éviter une chose, c'est de le donner seul et en grande quantité ; il peut occasionner de graves indigestions ; mais il est très salutaire si on le mélange à d'autres aliments et particulièrement aux pommes de terre cuites. On ne doit pas le donner sec si ce n'est en le mélangeant avec des racines crues et découpées.

(à continuer)

I. J. A. M.

(1) Il est bon de cultiver les fèves anglaises (*horse beans*) pour l'engraissement du bétail. Ces fèves moulues et mélangées avec du son ébouillanté donnent une nourriture très riche et peu coûteuse puisqu'on peut facilement récolter de 40 à 60 minots de ces fèves par arpent, tout en nettoyant et en ameublissant sa terre. Le blé d'inde pourrait aussi dans ce but se cultiver avec profit dans les parties du pays où l'on peut compter sur cette récolte. [Red. S. A.]

Observations sur le Programme des Fermes bien tenues.

Mr. le Rédacteur,

Permettez-moi d'apporter mon faible contingent aux excellents renseignements agricoles que vous publiez, et de vous exprimer publiquement les éloges mérités, que j'ai plusieurs fois entendu faire de votre journal. Je parle ainsi parce que le service que vous rendez à la cause de l'agriculture, a d'autant plus besoin d'encouragement, qu'il est plus ingrat et moins rétribué.

Entons maintenant en matière.

Le programme pour les fermes bien tenues, adopté finalement par le Conseil d'agriculture le deux février dernier, renferme deux parties bien distinctes, qu'il ne faut pas confondre.

La première partie, qui fait l'objet des quatorze premières clauses, contient les conditions de bonne tenue d'une ferme, avec le nombre de points attribués comme récompense à chacune de ces conditions. La somme totale de ces points, formant cent soixante, représente l'observation parfaite des conditions d'une ferme modèle.

La seconde partie, qui fait l'objet des six dernières clauses, renferme les conditions absolues, c'est-à-dire, les conditions qui doivent être nécessairement remplies soit par les concurrents pour être admis au concours, soit par les directeurs des sociétés d'agriculture pour participer à l'octroi du Gouvernement.

Le programme nous met sous les yeux une ferme-modèle. Il en fait l'examen ; et pour éloigner les chances d'erreur ou d'illusion dans cet examen, il nous fait considérer successivement les parties ou conditions de cette ferme, allouant à chaque partie une note, ou plutôt une récompense, représentée par des points. L'examen fini, il additionne ces notes ou points : il trouve cent soixante : c'est la valeur conventionnelle de la tenue de la ferme-modèle.

C'est à ce modèle de ferme qu'on doit comparer toutes les terres mises au concours. Les juges, en faisant l'examen d'une terre, noteront douze conditions, suivant les douze premières clauses du programme ; ils examineront successivement chacune d'elles et lui appliqueront le tarif des points. Disons un mot sur chacune de ces clauses du programme.

1<sup>o</sup> Système de rotation de six à dix ans.

La qualité de la terre, sa proximité ou son éloignement du marché, le prix de la main d'œuvre, les capitaux à la disposition du cultivateur devront déterminer le plan de culture, le choix des récoltes et leur succession ou rotation. Mais en tout cas il

faut un plan, un système de culture : sans cela point de culture raisonnée ; je pourrais même dire raisonnable ; et partant point de culture payante.

Observons que le but du cultivateur praticien est de tirer de sa terre, avec le moins de dépenses, la plus grande quantité des meilleurs produits, en conservant la fertilité du sol. En d'autres termes : le plus grand revenu net d'une ferme sans l'épuiser ; voilà le but du bon cultivateur praticien. Cela étant, on comprend la nécessité d'un plan de culture approprié aux circonstances de sol, de climat, de marchés, de main-d'œuvre, de capitaux, etc. Eh bien ! c'est à ce système de culture ou de rotation, le meilleur dans des circonstances données, que sera accordée la récompense de dix points.

S'il n'y a aucun choix, aucun système dans les récoltes et leur succession ; aucune adaptation judicieuse des circonstances de terrain, position, marché à la culture des plantes ; alors aucune récompense, pas un seul point pour la première condition du programme.

Y a-t-il la moitié de la terre indiquant un bon système, et l'autre moitié, un mauvais ? Cinq points. N'y a-t-il qu'un dixième de la terre systématiquement ou judicieusement cultivé ? Un seul point. Enfin, un chiffre variant depuis dix jusqu'à zéro, indiquera la valeur du système de culture.

2<sup>o</sup>. Les différentes soles séparées par des clôtures, et communiquant aux étables par une allée ou autrement pour le passage des animaux, &c.

Nous n'avons pas à nous occuper des systèmes de culture, dans lesquels les bergers ou la stabulation perpétuelle sont en usage ; mais seulement des cultures qui admettent le pâturage.

Dans ce cas, toutes les soles (ordinairement du moins) devront passer par le pacage et par la prairie. Il faudra donc une allée ou un petit chemin clôturé, qui donne la facilité de conduire les vaches des étables à chaque sole. Pourquoi toutes ces clôtures ? Pourquoi cette allée ? Pour plusieurs bonnes raisons.

La première, c'est que le pacage doit être séparé au moins en deux. Deux ou trois soles seront pacagées, mais toujours successivement, afin que, quand l'une recevra les bêtes, l'autre n'étant pas foulée par leurs pieds, pousse pendant deux ou trois semaines et fournisse à son tour une herbe abondante.

2<sup>de</sup> raison.—Lorsque le temps en sera venu, on devra conduire les animaux aux différentes soles, à mesure qu'on aura enlevé les foins et les grains.

De cette façon le regain (*la repousse*) dans les chaumes et les prairies ne

sera pas perdu et les animaux ne manqueront pas de nourriture. Vouloir transporter la clôture d'une sole à l'autre suivant le besoin des circonstances, c'est vouloir ce que les pressants travaux de la récolte et la cherté de la main d'œuvre ne permettront pas. Ajoutez que l'enclos de chaque sole donne le moyen de protéger les nouvelles prairies contre les pieds des animaux.

Cette clause ne parlant pas de la qualité de la clôture, ce qui est l'objet de la troisième, les dix points sont la récompense de la division de la ferme par des clôtures quelconques, et pour l'existence et le bon placement de l'allée. Car il n'est pas indifférent de la mettre au milieu de la terre ou le long de la ligne.

Sur une terre de trois ou quatre arpents de large, l'allée se trouvant le long de la ligne, permettra d'avoir des soles plus larges, qui seront par conséquent labourées en tout sens plus facilement. En outre, elle épargnera de la clôture et de l'espace. On comprend, en effet, qu'un enclos de six arpents, étant long et étroit, aura plus de tour qu'un enclos de six arpents, ayant la forme carrée ou se rapprochant du carré. Par exemple, un enclos de  $4 \times 1\frac{1}{2}$  arpents=6, exigera plus de clôture qu'un enclos de  $3 \times 2$  arpents=6 en superficie.

L'allée à côté de la ligne sauvera donc du temps, du terrain et de la clôture et permettrait à deux voisins de la faire en commun.

### 30. Clôtures en bon ordre.

Nous n'avons pas tout dit sur l'importance du *clôture*.

Une bonne clôture prévient les trops fréquents dommages causés par les animaux, et même quelquefois des procès entre voisins. Elle empêchera cette détestable coutume de laisser courir les animaux l'automne et le printemps sur toute la terre et même sur les terres voisines, lorsque leurs pieds s'enfonçant dans le sol des prairies, surtout des prairies nouvelles, détruisent les racines des plantes fourragères.

Il y a plusieurs modes de clôtures : le meilleur devra réunir (d'après le principe déjà énoncé) les trois conditions d'économie, d'efficacité et de durabilité. La clôture qui réunira davantage ces conditions, aura la récompense des dix points; et à mesure que ces conditions cesseront d'être remplies, les points diminueront jusqu'à zéro. Pas plus dans la clôture que dans les autres parties de la tenue d'une ferme, on ne devra primer les dépenses de luxe. En conséquence, on n'exigera pas que toutes les clôtures soient à l'épreuve des moutons et des cochons : la plus grande partie (dans la supposition qu'il y a près des bâtiments des enclos particuliers pour les moutons et les cochons), sera sim-

plement suffisante pour les espèces bovine et chevaline.

Il est donc aisé de voir que le meilleur système de clôture variera avec les localités, suivant le genre et le prix des matériaux à la disposition du cultivateur. En tel endroit, on devra utiliser les pierres ramassées sur la ferme, au lieu d'en faire une nuisance en les mettant en tas ci et là dans les champs ; en tel autre, on profitera du bas prix des perches en bois ; ailleurs, il sera plus économique d'employer le fil de fer ou les haies.

Quand à la clôture de perches, on peut économiser beaucoup de bois en faisant les pagées de douze et même de dix-huit pieds. On peut aussi n'employer que trois ou même deux perches par pagée, quand on forme une base avec les pierres qu'on a à sa disposition. Cette manière de clôturer, qui est très durable, très efficace contre les animaux est usitée dans le comté Jacques Cartier. Le fil de fer (préablement rougi au feu) servant à relier les piquets remplace les chevilles avec avantage pour la durée et la solidité.

### 40. Fossés et rigoles en bon ordre.

Autant l'eau est nécessaire à la végétation, autant lui est-telle nuisible, lorsqu'elle réste stagnante aux pieds des plantes. Delà l'importance de l'égouttement des terres ; delà la nécessité d'autant de fossés et de rigoles qu'il est besoin pour tenir les champs cultivés dans un parfait état d'assainissement.

Cependant, un fossé bien fait est chose rare en Canada. Pour être efficace, plus durable, et moins nuire aux opérations du labour et du hersage, le fossé doit être creusé en ligne droite au cordeau, et beaucoup plus large à l'ouverture que dans le fond. Les côtés inclinés de manière à laisser un pied et demi de *queue*, par pied de profondeur, et plus inclinés encore dans les terrains mouvants et sans consistance, prévientront l'éboulement de la terre et les engorgements : accidents si fréquents amenés par un ouvrage mal fait. Pour la même raison, on évitera de laisser sur les bords, la terre enlevée par le creusage du fossé non plus que les herbes et les boues extraites par le curage ; pareillement les côtés des rigoles seront en talus, et les bords ne seront pas surchargés de la terre enlevée pour les faire.

Pour toutes ces conditions, plus ou moins observées, la récompense varie de dix points à zéro.

50. Point de roches ou de mauvaises herbes dans les champs. Les mauvaises herbes le long des clôtures seront coupées.

Toute roche nuisible à la charrue, à l'extirpateur, à la *faucheuse*, surtout à la culture des plantes sarclées, doit

être enlevée. Un champ bien épierré (érocché) sera cultivé avec moins de frais, et rendra plus qu'avant l'épierrement.

Les mauvaises herbes épuisent la terre, et tiennent la place des plantes utiles. Delà l'importance d'en purger la terre comme d'enlever les *roches*. Suivant la prédominance des mauvaises herbes ou des roches dans un comté, les directeurs des sociétés d'agriculture ou les juges pourraient diviser en deux parties inégales, les dix points attribués à l'absence des unes et des autres, et récompenser davantage la plus méritoire des deux améliorations.

60. Bétail proportionné à l'étendue de la ferme, et bien tenu : au moins une tête de gros bétail pour chaque quatre arpents, quatre moutons comptent pour une tête de gros bétail. (Par gros bétail on entend les espèces bovine et chevaline).

Il est admis que sans bétail, pas d'engrais ; et sans engrais, pas de récoltes. Egalement : peu de bétail, peu d'engrais ; et peu d'engrais, peu de récolte. Il n'est pas moins vrai que le bétail peu et maigrement nourri donne peu d'un pauvre engrais.

D'un autre côté, un bétail mal soigné ne donne que peu ou point de bénéfice à son maître. Au contraire, des animaux bien choisis, bien nourris, bien soignés donnent en lait, viande, laine ou travail un bon revenu à leur propriétaire.

Il n'est nullement question dans la clause qui nous occupe, des grandes, ou petites races d'animaux : il est simplement question de bien choisir, bien soigner et bien nourrir ses bestiaux, et d'en avoir au moins une certaine proportion.

Si la culture de la ferme est mauvaise, ou qu'elle ait été longtemps mauvaise, elle ne pourra avoir le nombre d'animaux voulu. Dans ce cas elle perdra de ses points. Mais si la culture est bonne, surtout depuis quelques années, elle nourrira aisément et bien le nombre d'animaux demandé par la clause sixième. Elle pourra même en nourrir davantage, si elle est améliorée tant soit peu. Si elle ne l'est pas, ce serait un contre-sens de tenter l'introduction des grandes races d'animaux qui ont besoin, pour prospérer, d'une nourriture riche et abondante. Les petites races, surtout celles qui sont acclimatées, pourront être bien tenues et jeter du profit là où les grandes races dépériraient, et ne seraient nullement profitables.

En conséquence, le choix du bétail doit être en rapport avec la culture, et il faut tenir compte de ce choix pour appliquer avec justice le tarif des dix points de cette clause.

Ici encore, il faut se rappeler le grand principe : le cultivateur praticien a pour but de tirer le plus grand

revenu net de sa terre, et aussi de son bétail, sans épuiser mais plutôt en fertilisant le sol.

Les Juges donc, en examinant les chevaux, les vaches, les cochons, et même les moutons, tiendront compte de la forme et du *bon état* plus que de la taille.

Il faut aussi se rappeler que le troupeau peu nombreux, mais abondamment nourri et soigneusement tenu est bien préférable au troupeau plus nombreux, mais pauvrement nourri et négligemment tenu. Le premier jettera beaucoup plus de profit que le second, supposé même que tous les deux fassent la même dépense pour leur entretien.

Car la dépense, pour l'entretien d'un animal pendant une année, sera en pure perte, si elle n'est que justement suffisante pour l'empêcher de mourir; tandis qu'une addition de dépense pour le *bon entretien* eût produit un revenu en viande ou en lait, laine ou travail.

7o Etables, porcherie, laiterie, grange, bergerie, cours, instruments aratoires commodes, en bon ordre, améliorés.

Pour cultiver avec profit, il faut des instruments afin de diminuer le prix de la main d'œuvre, tout en exécutant parfaitement toutes les opérations agricoles. Nous avons vu qu'il faut aussi du bétail. Mais le bétail doit être bien tenu pour être profitable. Or, une condition importante de la bonne tenue, c'est un logement. Voilà la raison de la 7<sup>me</sup> clause.

Les animaux doivent être logés sèchement, commodément, dans un bon air, assez chaudement. Les moutons demandent une température plus basse que les autres animaux. Les bâtiments de la ferme-modèle seront donc bien situés, bien ventilés, assez vastes, et assez chauds. Ils seront en outre construits et divisés de manière à ménager le temps et la fatigue dans le service.

Nous pensons qu'on pourrait partager les dix points de cette clause à peu près comme suit : quatre points pour les instruments, et six pour les bâtiments et la cour.

Nous formerions environ seize catégories pour les instruments, attribuant à chacune un quart de point et les groupant ainsi :

Charrues, herses, rouleau, extirpateur, houe à cheval (pour sarcler dans les sillons), buttoir (charrue à deux oreilles), rateau à cheval, faucheuse, faneuse, coupe-paille, coupe-racines, appareil pour la cuisson des légumes, crible, voitures d'été, voitures d'hiver (uniquement pour l'usage de la ferme), outils de ferme à la main, etc., etc.

Nous donnerions douze catégories pour les bâtiments attribuant  $\frac{1}{2}$  point à chacune, comme suit :

Ecurie, vacherie, porcherie, bergerie, poulailler, grange, remises pour outils et voitures, pompe à eau dans les étables, appartement pour l'appareil de cuisson, laiterie avec glacière, appenti ou cave sous les étables pour la conservation des fumiers, cour bien conditionnée et bien cloturée.

8o Engrais bien conservés et bien préparés.

Les fumiers laissés étendus autour des bâtiments, une partie de l'été, ou répandus après les semences en petits tas dans les champs, pour être enterrés seulement au labour d'automne sont en très grande partie perdus; une aussi mauvaise méthode de vrait suffire pour qu'un cultivateur qui la suit perde ses dix points.

Les sarclures des jardins, les suies les balayures des maisons, les cendres (lessivées ou non), les *bourriers* jetés dans les chemins ou ailleurs sont autant d'engrais perdus; tandis que mélangés avec les fumiers, les pailleures, les levées de fossés, la chaux, le plâtre etc, ils forment un excellent compost : c'est alors un engrais préparé et conservé.

Un excellent moyen d'augmenter et de conserver les fumiers, c'est de les placer dans un appenti juxta-posé aux étables ou dans des caves ménagées sous les pontages. Cette méthode mériterait récompense de plusieurs points.

9o Bons pâturages succédant ordinairement dans la rotation aux prairies.

Il ne s'agit pas dans cette clause, de la plus grande production (ce qui est l'objet de la douzième clause), mais des autres conditions du pacage. D'abord il doit être préparé par des semences de graines; la meilleure méthode est de faire pacager les vieilles prairies. Il faut ensuite un enclos spécial pour les moutons; puis faire pâturer alternativement les deux ou trois parties du pacage destiné aux grandes espèces; enfin il faut un pâturage qui nourrisse abondamment tous les animaux, et leur donner à tous aussi un abri ou de l'ombrage.

Suivant que ces conditions seront observées, on donnera les dix points en tout ou en partie.

10o. Grande étendue de prairies. Pacage et prairies devront former au moins la moitié de la ferme en culture.

Observons qu'ici encore il ne s'agit pas de la qualité, mais de l'étendue des prairies. Au moins la moitié de la ferme, est-il dit, sera en pacage et prairies. Pourquoi? Pour deux raisons : parceque ce sont des cultures *nettoyantes* et *améliorantes*, le pâturage enrichissant, et la récolte de foin épuisant moins le sol qu'aucune récolte de grains, (surtout s'il est fait

avant que la graine soit mûre) et n'étant inférieur sous ce rapport, qu'à la récolte-racines. Ajoutez que la prairie, après la fauchaison, fournira de la bonne herbe au bétail pendant l'automne. Enfin, sans cette proportion *minimum* de prairie et de pacage, il serait difficile, sinon impossible, d'entretenir *profitablement* un nombre suffisant d'animaux, et de combattre contre les mauvaises herbes.

Le foin est aussi dans les environs des villes un des articles de vente les plus rémunérateurs. Dans ce cas, il faut pour conserver la fertilité de la terre, une culture appropriée.

Le foin récolté doit être proportionné au nombre d'animaux, ainsi que l'herbe des pâturages, et le nombre d'animaux bien tenus indique l'excellence de la culture. Voilà pourquoi le nombre de points diminuera avec l'étendue des prairies et des pacages.

11o Une des soles qu'au moins la vingtième partie de la ferme en culture, sera en légumes ou plantes sarclées, et cette partie devra changer chaque année.

Cette clause fait brèche au système adopté pour l'examen des fermes bien tenues. Car chaque clause du programme, excepté celle-ci, nous fait considérer une condition essentielle de la ferme-modèle, et offre une prime de dix points à celui qui en approchera le plus; or, la ferme qui n'aurait qu'un vingtième en légumes, ne serait pas modèle. Pourtant elle pourrait prétendre à la prime des dix points, d'après la concession du Programme. Mais ce qu'elle gagnerait ici, elle devrait le perdre à la clause première, qui dit : système de rotation, de six à dix ans. D'après cette première clause, il faut que chaque sole passe par les légumes, ou du moins par la jachère (guèret d'été) : c'est la clef d'un bon système de rotation.

Sans l'observation de cette condition, les mauvaises herbes ne seront pas détruites : elles envahiront les champs, et ceux-ci s'épuiseront sous les fréquentes récoltes de grains, qui, du reste, iront toujours en diminuant.

Pour rattrapper ce que la clause onzième laisse échapper, il faut que la partie de la sole soustraite aux légumes soit en jachère. On pourrait même, et ce serait mieux, enfouir par un labour une récolte de trèfle ou de sarrasin, au moment de la floraison. Telle sera la ressource du cultivateur pauvre qui n'a pas assez de fumier. Mais il devra toujours viser à la méthode de la meilleure culture, de la culture-modèle, que du reste, je me permettrai de le dire, on aurait dû ne pas omettre de placer sous les yeux de tous nos cultivateurs, en les stimulant par la prime des points, comme dans toutes les autres clauses.

Rappelons que la récolte-racines,

toutes choses égales d'ailleurs, est très-supérieure à celle du foin par le rendement pour la nourriture du bétail.

Elle exige plus de main d'œuvre ; mais elle donne plus, et elle est améliorante et nettoiyante au premier degré. Elle seule permet l'éducation soignée d'un grand nombre de bœufs.

N'oublions pas encore que cette clause ne parle que de l'étendue en légumes et de la manière dont ils sont cultivés, sarclés, rechaussés, sans s'occuper d'examiner s'ils sont beaux et bons. C'est l'objet de la douzième clause.

12<sup>o</sup> Chaque sole sera en bon état de production. Cette clause s'occupe du rendement de toute la ferme.

Elle veut qu'on examine et qu'on récompense la qualité et l'excellence de la production de chaque sole : pièces de grains et de légumes, prairies et pâturages. Y a-t-il, par exemple, quatre parties de la rotation ou quatre soles en grains, trois en pacage, deux en prairies, une en légumes ? Chacune de ces pièces sera examinée quant à sa qualité et à son rendement ; et à chaque sole sera attribué le nombre de points déterminé par la clause treizième.

Cette clause permet de récompenser une seconde fois, mais sous un autre point de vue que les clauses 9<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup>, les parties en pâturages, prairies et légumes. On veut par là pousser davantage aux cultures améliorantes et nettoiyantes, qui sont aussi, en fin de comptes les plus profitables.

13<sup>o</sup>. A chacune des onze premières conditions du Programme, les Juges alloueront, pour motiver leur jugement, dix points ; et en faisant l'examen d'une ferme, ils retrancheront une partie ou la totalité de ces dix points, suivant que la condition sera plus ou moins ou point du tout remplie. Cette partie de la clause trouve son explication dans tout ce qui précède.

Pour la seconde partie de la clause qui dit :

Quant à la douzième (condition de la ferme bien tenue), ils (les juges) alloueront à chaque sole un nombre égal de points, de manière à former toujours, quelque soit le mode d'assolement, le nombre de cinquante ; et ils conserveront ou diminueront le nombre de points attribués à chaque sole, suivant l'état de production.

Ainsi, pour la terre divisée en dix soles, il y a cinq points attribués à chaque sole ; pour la division en neuf soles, cinq points et 5/9 de point ; pour la division en huit soles, 6 1/2 points ; pour la division en sept soles, 7 1/7 points ; pour la division en six soles, 8 1/3 points. De cette manière, en additionnant le nombre

de points attribué à chaque sole, quelle que soit la division de la ferme, on aura toujours une somme de cinquante.

Ayant d'abord trouvé le nombre de points qui doit revenir à chaque sole, les juges s'occuperont ensuite de retrancher plus ou moins de ces points, suivant l'excellence du rendement ou de la production.

Les autres clauses du Programme n'ont pas besoin d'explication.

Je ne saurais terminer ces observations sur le Programme des fermes bien tenues, sans dire un mot de félicitation, à un homme qui l'a compris et en a signalé l'opportunité, dès le moment de son apparition : honneur donc à ce vrai cultivateur praticien, à ce génie en agriculture : honneur à Mr. Adolphe Ste. Marie, de La-prairie. En parlant ainsi je ne suis que l'écho de plusieurs.

S. TASSÉ, PTRE.

#### L'Agriculture mise à la Portée de tout le monde.

LES POULES.—LES CANARDS.—DINDONS.—

Une collation composée de fruits, de confitures et de crème, attendait nos jeunes gens dans la salle à manger. A l'exemple de leur hôte, ils prirent ce léger repas debout et en causant.

Une des fenêtres de la salle à manger donnait sur la basse-cour de la ferme, où vivait tout un peuple de volailles. Charles prenait un plaisir si vif à examiner les allures diverses, la physionomie particulière, les ébats des poules, des canards, des oies et des dindons, qu'il oubliait dans sa main sa tartine à peine entamée.

Ici c'était une cane et ses canetons fouillant la vase avec leur large bec comme un pionnier avec sa pelle ; là, un dindon faisant le beau ; plus loin, une bande d'oies menaçant de leurs longs cols et de leur bec entr'ouvert et sifflant un chien de berger qui méprisait leurs démonstrations agressives ; ailleurs, un coq, suivi d'une dizaine de poules, s'avancait d'un pas grave et fier. A chaque instant il se retournait magistralement, et d'un œil attentif et jaloux surveillait, les mouvements de sa famille.

Venait-il à passer près d'un coq, on reconnaissait tout de suite de quelle nature étaient les rapports des deux sultans. En effet, si l'arrivant continuait son chemin, gardant une contenance pacifique, et regardant à droite si son rival paraissait à sa gauche, c'est que la fortune avait, dans une lutte récente, trahi ses forces et son courage.

Traversait-il au contraire le territoire occupé par l'ennemi, caquetant avec bruit, battant des ailes et prenant l'attitude d'un vainqueur arrogant, point de doute alors, il insultait en passant un guerrier malheureux et penaud.

Tout à coup une agitation extrême éclate parmi les hôtes de la basse-cour ; criant, piaulant, volant, eourant à l'envi l'un de l'autre, ils se précipitent audevant d'une servante qui vient de paraître, tenant d'une main son tablier retroussé et de l'autre une longue baguette.

#### LA COURSE AU CLOCHER.

Rien de plus plaisant que la *course au clocher* de ces gros et lourds volatiles, dont la masse confuse et bigarrée vient chercher son souper.

La servante ne commença sa distribution qu'après avoir donné aux retardataires le temps d'arriver. Cette arrière-garde se composait en majeure partie de *mères de famille*, qui avaient prudemment, avant de se mettre en marche, laissé passer le fougeux tourbillon, au milieu duquel leur progéniture eût couru de graves dangers.

Augustin remarqua bientôt que les mères de famille, quoique arrivées les dernières, réussirent presque toutes à fendre la foule et à se placer très-près de la fille de basse-cour, qui du reste, à l'aide de sa baguette redoutée, leur avait facilité cette opération en obligeant les plus forts et les plus goulus de ses élèves à sortir du cercle que pouvait décrire autour d'elle son sceptre de coudrier. Le peuple des poules, ainsi protégé contre les dindons méchants et brutaux, contre les oies et les canards qui grâce au volume de leur bec, eussent ramassé en quelques instants les vivres de la communauté, recueillit tranquillement le grain tombé dans un périmètre très-convenable.

« Voilà Charles tellement occupé de mes volailles, qu'il en perd l'appétit, dit M. de Morsy en riant.

—C'est vrai, répondit Charles ; je passerais volontiers une journée à cette fenêtre pour étudier un peu les mœurs vraiment curieuses de toutes ces bêtes. Il paraît, Monsieur, que vous donnez la préférence aux poules, puisqu'elles sont évidemment en majorité.

—Ce n'est pas sans raison que les fermiers élèvent une grande quantité de poules. Non-seulement leur nourriture est peu dispendieuse, mais elles débarrassent les fumiers d'une foule de graines qui restent toujours et qui plus tard en germant infesteraient les champs de plantes inutiles et nuisibles. Sous ce point de vue les poules rendent un véritable service.

La plupart des cultivateurs n'attachent qu'une très-médiocre importance à leur basse-cour, et ne font

rien ou font peu de chose pour tirer réellement parti de leurs volailles ; beaucoup même les laissent pourvoir elles-mêmes à leur nourriture, et si dans ce cas le produit est faible, insignifiant, du moins il présente un bénéfice clair et net.

Mais il existe des exploitations où la vente des œufs et l'engraissement des volailles constituent une branche importante des revenus. Là, plusieurs femmes sont spécialement chargées de tous les détails de la basse-cour, dont la direction exige des connaissances pratiques assez rares et une longue expérience.

Dans la plus grande partie de ces fermes on vise surtout à la production des œufs, dont il se fait une immense consommation en France, puisque la seule ville de Paris absorbe, année commune, plus de cent millions d'œufs représentant une valeur moyenne de à peu près un million de piastres.

AUGUSTIN. — COMBIEN D'ŒUFS UNE POULE POND-ELLE ORDINAIREMENT DANS LE COURS D'UNE ANNÉE ?

M. DE MORSY. — Il est très-difficile de préciser un chiffre, même approximatif. Ce qui le prouve, c'est que des auteurs très-compétents en économie agricole donnent à ce sujet des évaluations d'une différence frappante. L'un suppose une ponte moyenne de cinquante-deux œufs par an, l'autre de cent œufs, un troisième de cent cinquante. Selon moi, le grand tort de ces messieurs, c'est d'avoir voulu établir une moyenne scientifique dont le fermier n'a ni besoin ni souci, au lieu d'une moyenne pratique.

Je m'explique. Il ne s'agit pas pour le fermier de savoir combien trente poules prises au hasard, combien les mille poules du village donnent d'œufs par an, mais combien d'œufs il peut raisonnablement espérer de récolter en entretenant cent poules judicieusement choisies, bien surveillées et desquelles il se hâtera de retrancher toutes celles qui pondent peu ou point, cassent les œufs, etc. En posant ainsi la question, sa solution devient facile, puisqu'il suffit de consulter la comptabilité d'une ferme bien tenue, et de comparer le nombre des œufs récoltés par an avec la quantité de poules entretenues en vue des profits de leur ponte.

Un cultivateur des environs de Bayeux m'a assuré avoir vendu ou consommé chez lui, du 1er janvier au 31 décembre, quatorze mille cinq cents œufs avec une basse-cour peuplée de deux cents poules.

Il s'ensuivrait que chez lui chaque poule aurait en moyenne pondu un peu plus de soixante-dix œufs. Je crois que ce résultat doit être considéré comme très-beau, et qu'on ne l'obtiendra qu'à force de vigilance et de soins.

CHARLES. — Il paraît qu'en Egypte on faisait très-anciennement éclore artificiellement de véritables fournées de jeunes poulets. C'est donc une industrie perdue ou abandonnée ?

#### COUVEUSES ARTIFICIELLES.

M. DE MORSY. — Je connais trop imparfaitement le procédé égyptien, et tout ce que j'ai lu à ce sujet est trop vague et trop peu explicite, pour vous en parler pertinemment. Depuis quelques années divers industriels ont inventé des couveuses artificielles bien supérieures aux fours égyptien. Chauffées à l'eau chaude, munies de thermomètres et de régulateurs pour y maintenir une température égale et constante, leur emploi ne présente aucune difficulté sérieuse, et les poulets y éclosent fort bien. La couveuse Lemare, l'étuve Bonnemain, le couvoir Sorel sont des appareils très-ingénieux, avec lesquels on peut, même au cœur de l'hiver, faire éclore des centaines d'œufs.

Comme complément des couveuses, on a imaginé des poussinières pour recevoir les jeunes poulets au sortir de l'œuf ; ces poussinières sont disposées de façon à ce que les poulets y trouvent la chaleur dont ils ont besoin, une nourriture appropriée à leur faiblesse et jusqu'aux ailes maternelles sous lesquelles ils se plaisent à s'abriter pour se reposer et dormir.

Mais si, grâce à ces inventions, il est aujourd'hui facile de se procurer au jour dit autant de poulets qu'on veut, si même l'éducation première des jeunes poulets réussit le plus souvent, cette éducation laisse-t-elle un bénéfice raisonnable à celui qui l'entreprend ? Quand les poulets éclos artificiellement sont en état d'être vendus, leur valeur vénale est-elle en rapport avec leur prix de revient ? Je ne le crois pas, et je n'en voudrais d'autre preuve que le peu de succès qu'ont eu les couvoirs dans les pays où l'on élève une énorme quantité de volailles.

En effet, dans une ferme les très-jeunes poulets ne coûtent presque rien à nourrir, tandis que, sans parler du prix de l'appareil, de l'emplacement qu'il occupe, du combustible, de la surveillance, des réparations, les poulets éclos artificiellement ont souvent, au bout de six semaines, occasionné plus de frais qu'ils ne valent.

LÉONIE. — Tiens, voilà une grosse poule dont les pattes sont tout à fait jaunes.

M. DE MORSY. — C'est une poule de l'espèce connue sous le nom de *poules russes*, nom assez singulièrement donné, car tout semble indiquer que ces poules sont originaires d'un pays plus chaud que le nôtre, et dans leur jeunesse elles redoutent le froid et

l'humidité, autant que les dindonneaux.

Ces poules, généralement d'une très-haute taille, sont reconnaissables à la couleur des pattes, au peu de développement de la queue, à leurs œufs lavés d'une teinte roussâtre ou orangée. Les personnes qui se livrent à l'engraissement des volailles recherchent cette variété pour sa grosseur. Comme pondeuses, elles ne sont pas plus fécondes que les espèces communes. J'évite qu'elles se multiplient beaucoup chez moi, parce que leurs couvées réussissent rarement, les poussins restant plus de six semaines sans plumes et n'ayant que leur duvet pour se préserver du froid.

Je fais au contraire grand cas de ces petites poules que vous voyez là-bas réunies à l'autre bout de la cour. Leur fécondité est très-remarquable ; elles pondent même en hiver, et quoique leurs œufs ne soient guères plus gros que ceux des pigeons, elles m'en dédommagent d'abord par la quantité, ensuite parce qu'elles fournissent à la maison des œufs frais à l'époque de l'année où ils sont le plus rares.

#### UTILITÉ DE LA DINDE COMME COUVEUSE.

LÉONIE. — Comme les dindonneaux sont petits en venant au monde ! Vois donc, mon frère, cette mère avec sa couvée !

M. DE MORSY. — Ce ne sont pas des dindonneaux, mais des poulets fraîchement éclos que conduit la dinde dont vous parlez, mon enfant. La dinde est une excellente mère et couve indistinctement tous les œufs qu'on lui donne. Nous profitons de cette disposition pour nous procurer des poulets et des canetons vers l'arrière-saison, quand les poules et les canes ne se soucient plus de couvrir. Une dinde, grâce à l'ampleur de sa poitrine et de ses ailes, couvre très-bien trente-cinq à quarante œufs.

CHARLES. — Les canards et les poulets couvés et élevés par une dinde diffèrent-ils de ceux qui sont couvés par des mères de leur espèce ?

M. DE MORSY. — Sous aucun rapport, et il ne peut même en être autrement. Mes œufs, pour éclore, ont uniquement besoin de se trouver placés pendant un certain laps de temps sous une température constante de trente-huit à quarante-cinq degrés centigrades. Que cette température soit obtenue par une poule, une dinde, une lampe, un réservoir d'eau chaude, le poulet se développe également bien ; et la source de la chaleur n'a aucune influence sur lui. Ainsi les canetons élevés par des poules courent à la mare voisine presque au sortir de l'œuf, et les poulets élevés par des canes craignent fort de se mouiller les pattes, malgré les goûts aquatiques de leurs mères.

## DIFFICULTÉS DANS L'ÉLEVAGE DES DINDONS.

AUGUSTIN.—En parlant des poules russes, vous nous diziez, Monsieur, que les-poulets de cette espèce étaient presque aussi difficiles à élever que les dindonneaux. Les dindonneaux sont donc sujets à des maladies qui les font souvent périr ?

M. DE MORSY.—Oui. Outre le froid et l'humidité dont il faut absolument préserver les jeunes dindons sous peine de perdre des couvées entières, quand ils prennent le rouge, c'est-à-dire lorsque leurs caroncules commencent à paraître, ils éprouvent une espèce de crise qui leur est souvent fatale. A ce moment il est bon de leur faire boire quelques gouttes de vin et de les fortifier par une nourriture très-excitante : le chènevis, le fenouil, le persil, la viande cuite et assaisonnée d'une dose de sel, leur conviennent très-bien.

Quelquefois ils sont affectés de boutons qui se développent dans le bec et même à l'intérieur de la gorge. Il est prudent de mettre à part l'animal attaqué de cette maladie, souvent mortelle et regardée comme contagieuse.

Le dindon est vorace et s'engraisse avec facilité. Les vieux mâles sont méchants et querelleurs ; il leur arrive de blesser mortellement une poule en deux ou trois coups de bec. La vue des étoffes rouges les jette parfois dans de véritables accès de fureur, et alors ils attaquent les femmes et les enfants.

## ELEVAGE DES OIES.

Les oies, au contraire, sont d'une humeur très-pacifique, et l'on doit d'autant plus leur en savoir gré qu'elles ne manquent ni de force ni de courage ; mais elles s'en servent pour se défendre et jamais pour attaquer. Le mâle, qu'on appelle un *jars*, ne quitte pas sa femelle pendant tout le temps que dure l'incubation, et se pose à son tour sur les œufs lorsqu'elle est forcée de les quitter pour aller boire et manger. Plus tard, lorsque les oisons sont éclos, il accompagne la mère et veille avec elle sur les petits. Sa sollicitude paternelle est très-grande, et il ne souffre pas que les chiens ni les étrangers s'approchent trop près de sa famille. Au moindre danger il jette un cri de détresse ; et s'il se trouve d'autres mâles dans le voisinage, ils s'élancent à son secours et forment bientôt un bataillon redoutable.

CHARLES.—Est-il vrai qu'on plume les oies vivantes ? Ce procédé me semblerait d'une barbarie révoltante.

M. DE MORSY.—Les oies, comme vous le savez, fournissent deux espèces de plumes, celles qui servent à écrire, et celles qu'on appelle le duvet. On recueille les premières, soit lorsqu'elles tombent naturellement à

l'époque de la mue, soit après la mort de l'animal.

Pour le duvet, c'est différent. Si l'on attendait qu'il tombât de lui-même, il serait impossible de le recueillir, parce qu'il se détache peu à peu et que le moindre vent l'emporte au loin. Il faut donc indispensablement l'arracher quand il commence à se détacher et qu'il ne tient presque plus. Faites en temps opportun et avec ménagement, cette opération est peu douloureuse pour les oies ; du reste l'intérêt même engage le fermier à choisir l'instant convenable, car le duvet arraché trop tôt se conserve mal et perd beaucoup de sa valeur.

Le duvet des oies mortes contracte une odeur nauséabonde, se brise et se met en boules ; on n'en fait aucun cas.

## PRÉPARATION DES PLUMES D'OIES.

AUGUSTIN.—N'est-on pas obligé de soumettre les plumes d'oies à diverses préparations pour les rendre propres à l'écriture ?

M. DE MORSY.—Oui, et pendant fort longtemps le monopole de cette industrie est resté entre les mains des Hollandais, qui seuls, jusque vers la fin du dernier siècle, surent convenablement préparer les plumes à écrire. Malgré les immenses progrès de la chimie et de la mécanique depuis la découverte et la vulgarisation du procédé hollandais, on a vainement essayé de le remplacer par des méthodes plus expéditives ; il a fallu y revenir, et se borner à des modifications et à des perfectionnements de détail.

Les plumes fraîches sont enduites tant intérieurement qu'extérieurement d'une matière grasseuse qui les empêche de se fenir nettement et de se charger uniformément d'une certaine quantité d'encre. Il s'agit donc d'abord de les dégraisser sans les altérer, ensuite de leur communiquer une consistance, une rondeur, une élasticité qu'elles ne présentent pas naturellement.

VICTOR.—Monsieur, je crois avoir très récemment entendu parler d'une petite machine destinée à la préparation des plumes.

M. DE MORSY.—C'est probablement d'un petit appareil d'origine allemande, au moyen duquel un ouvrier peut emballer près de vingt mille plumes par jour.

CHARLES.—Un mot, je vous prie, Monsieur, de la méthode hollandaise.

M. DE MORSY.—On plonge les plumes dans un bain soit de cendres fines, soit de sable tamisé, et chauffé à soixante degrés centigrades. Elles y restent le temps rigoureusement nécessaire à la fusion de la matière grasseuse. Alors on les retire et on les frotte vivement avec un morceau de drap. Ce frottement les polit, les durcit, les arrondit, et il ne reste plus

qu'à les tirer et à les mettre en paquets.

Beaucoup de plumes pèchent, tantôt pour être restées trop longtemps dans le bain, tantôt pour en être sorties trop tôt. Les premières sont dures, roides, cassantes à l'excès. Les secondes, molles et grasses, refusent de se fendre, et s'émoussent très-promptement ; l'encre s'y ramasse en forme de petites boules qui tachent le papier, font des pâtés, en style d'écolier. Les calligraphes recherchent les vieilles plumes, reconnaissables à une belle teinte jaune. Malheureusement les fabricants ont trouvé moyen de donner cette nuance aux plumes fraîches, en les laissant tremper dans de l'eau légèrement saturée d'acide hydrochlorique.

CHARLES.—N'écrit-on qu'avec des plumes d'oie ?

M. DE MORSY.—Quelques personnes se servent encore de plume de cygne, de canard, de corbeau. Les plumes de cygne ne conviennent que pour tracer de fort gros caractères, pour régler des tableaux, des pancartes. Avec les autres, au contraire, une main légère écrit très-serré et très-fin ; les dessinateurs la plume en font réquiemment usage.

## LA SEMAINE AGRICOLE

MONTREAL, 17 MARS 1870.

## Expositions Agricoles.

On signale une heureuse innovation introduite dans une des dernières grandes Expositions agricoles en Angleterre. On sait tout le trouble qu'il faut se donner pour pouvoir examiner les taureaux et les chevaux quand ils sont dans leurs stalles. L'Amélioration consiste à les promener dans un cirque, trois heures tous les jours, en différents temps.

Ne pourrait-on pas essayer ce moyen dans notre prochaine exposition provinciale, en même temps qu'on ferait connaître les heures de ces promenades ?

Nous reproduisons du *Journal d'Agriculture* une excellente correspondance datée des Etats-Unis, dans laquelle on remarquera que l'auteur recommande, entre autres choses, les fumures d'automne, l'assainissement des pièces par de bonnes rigoles à fur et à mesure que les labours avancent, l'avantage des labours d'automne pour les terres fortes, les prairies et pâturages, l'avantage d'une provision de bois de

chauffage pour l'année suivante etc., choses que nous avons recommandées à plusieurs reprises dans la *Semaine Agricole* et dans notre almanach.

M. le Rédacteur.

A notre dernier entretien, nous nous sommes occupés des engrais ; aujourd'hui, nous allons nous entretenir de la manière d'exécuter les labours, et toutes les façons que l'on doit donner à la terre pour la préparer à recevoir les récoltes, ou pour faciliter la végétation des plantes, une fois qu'elles sont semées.

D'abord, personne n'ignore que pour semer, on doit labourer ; mais, tous ne savent point comment exécuter ces labours pour les rendre profitables au cultivateur.

A mon humble avis, cher lecteur, un triple but doit nous porter à les bien faire ; premièrement, parce qu'ils ameublissent la couche végétale, qu'ils facilitent la germination des graines et qu'ils développent les racines ; deuxièmement, parce qu'ils détruisent les mauvaises herbes qui pourraient nuire aux plantes cultivées ; troisièmement, parce qu'ils donnent plus de profondeur à la couche végétale, en soumettant aux influences du soleil et de l'atmosphère, les couches qui, sans cela, resteraient pour jamais improductives.

Pour atteindre ce triple but, cher lecteur, il faut, en général, qu'un labour remplisse les conditions suivantes : 1o. L'inclinaison des bandes de terres levées, doit avoir quarante degrés environ. 2o. Les traits de charrue doivent être parfaitement droits. 3o. Chaque tranche de terre déplacée doit être découpée horizontalement par le soc de la charrue, verticalement par le coutre et uniformément taillée dans sa largeur et sa profondeur.

Tout labour qui remplit ces trois conditions est parfait quand à la forme ; cependant, je dois ajouter qu'il est une quatrième condition qui n'est pas à négliger : c'est celle de la bonne coupe du terrain, ou autrement de la dimension convenable à donner aux planches. Suivant que vous aurez des terres de différentes natures, vous devrez varier la largeur de vos planches ; sept ou huit pieds sont suffisants pour un terrain humide, et neuf ou dix pieds partout où l'on n'a rien à craindre de l'eau ; même sur les côtes élevées, on peut encore leur donner une plus grande dimension.

Si votre sol est argileux, c'est-à-dire glaiseux, la bande de terre que déplace votre charrue, ne doit pas excéder sept ou huit pouces de largeur, parce que la herse produirait de biens moins bons effets. Si, au contraire, votre sol est léger, vous pouvez déplacer, sans crainte, une tranche de neuf à dix pouces ; dans ces deux cas, je suppose

que vous ne donnez qu'un labour léger de six à sept pouces de profondeur au plus ; mais, si vous donnez un labour profond de dix à onze pouces, par exemple, vous devez alors restreindre la largeur de votre bande de terre, parce que vous auriez une trop forte résistance à vaincre, surtout en terre forte.

Cher lecteur, quand on consacre quelques pièces de terrain à la culture de blé-d'inde, des patates, des carottes, betteraves, etc., à mon humble avis, chacun devrait se faire un devoir de labourer ces terres à l'automne, assez profondément, (ayant eu soin préalablement de les bien fumer) pour les labourer encore au printemps. Ce procédé a toujours bien réussi à ceux qui l'ont pratiqué ; et, je crois qu'il serait très-avantageux à tous de le suivre.

Une autre chose aussi qui ne manque pas d'avoir son importance, est de ne point labourer la terre toute mouillée ; car le sol, s'il est glaiseux, se durcit considérablement et la semence qui est alors jetée en terre est perdue, ou du moins presque perdue.

Si on se permet de labourer ainsi la terre, ce ne doit être qu'au bas automne ; car, alors, on a lieu d'espérer que la gelée réparera le mal que l'on va faire.

Le cultivateur soigneux ne devrait jamais non plus aller se coucher, surtout au printemps, avant que le labour de la journée n'ait été assaini par de bonnes voies d'écoulement, parce que souvent, pendant la nuit, il survient d'abondantes averses de pluie qui font perdre tout le travail d'une saison.

Je suis aussi d'avis que les chaumes, les pâturages, les prairies de mil ou de trèfle ne devraient jamais hiverner sans labours, vu qu'au printemps la terre s'émiette bien plus facilement quand surviennent les gelées.

Le cultivateur qui a à cœur de récolter la moisson que lui envoie la divine providence avant que les premières neiges d'automne le surprennent, devrait se faire un devoir d'exécuter la plupart de ses labours, sinon tous, aussitôt que la St Michel est passée.

Autrement, il court les risques de ne point tirer une seule raie de charrue, comme on le dit vulgairement ; et puis ensuite, il dira un peu plus tard : Qu'il n'y a plus moyen de labourer, qu'il pleut trop, ou que la terre a été trop battue par l'eau, en un mot, il aura mille raisons futiles à donner pour se disculper.

Mais, se rappelle-t-il celui-là, que, pendant la belle saison, il ivrognait au village. que là, il suçait, si je puis m'exprimer ainsi, le sang de son épouse et de ses enfants ; qu'il faisait l'office de colporteur de fausses nouvelles, souvent imaginant, inventant toutes sortes de mensonges, tirant de son cerveau les calomnies les plus atroces, et salissant, de sa have

impure, la religion, sa bonne mère ; vomissant, contre ses plus zélés pasteurs, les imprécations les plus diaboliques, et cherchant à les avilir aux yeux de toute une paroisse ou de tout un comté.....

Voilà de tes coups, traître ! Voilà comment tu as employé les beaux jours que le Seigneur t'avait réservés pour travailler ! Tu les as méprisés ! Malheureux !!!

Ensuite, tu te plains que la terre est ingrate, qu'elle ne pousse point ; et que par conséquent, elle ne vaut rien. Insensé ! Fais comme ton voisin. Reste à la maison avec ton épouse et tes enfants ; et, que de larmes amères n'épargnes-tu pas alors !.....

Fais tes labours en temps convenable ; charroie dans ton champ les engrais que tu laisse perdre à la porte de tes bâtiments. Moissonne quand le temps est venu de moissonner. Ne va pas, par exemple, moissonner à la veille du jour de l'an, c'est trop tard, je te l'assure, pour faire moudre du blé qui doit servir à donner à manger à tes petits enfants qui, aujourd'hui même te crient : "Papa, papa, du pain." Quand le froid s'annoncera, que ta maison soit chaude et que les bâtiments destinés à tes animaux le soient aussi. Prépare ton bois de chauffage un an d'avance, pendant la morte saison d'hiver ; mais, si quelques raisons plausibles t'en empêchent du moins prépare-le le plus tôt possible. Aie bien soin de tous tes animaux, de toute ton affaire, ne sème plus de zizanie, la division parmi le peuple en colportant de fausses nouvelles ; ne tire plus de ton cerceau malade de ces colomnies noires et atroces qui font frémir l'enfer ; labore plutôt, et tu verras, cette fois, par ta propre expérience, que ta terre n'est pas ingrate, mais productive.

UN AMI DU PROGRÈS.

#### Moyen de contenir et maîtriser les taureaux.

Ces jours derniers, je recevais une lettre d'un mien ami, jeune cultivateur, estimable, intéressant, et dévoué à sa profession, un vrai *pushing man*. Dans cette lettre, où il me parlait de divers sujets relatifs à l'agriculture, il me disait qu'il se proposait de poser un anneau au nez d'un jeune et joli taureau devonshire qu'il élève. En la lisant, il m'est venu à la pensée d'écrire, à ce sujet, quelques lignes pour la *Semaine*. Chacun sait que beaucoup de taureaux acquièrent un caractère féroce, avant même d'être parvenu à leur grosseur ; et qu'il est le plus souvent si difficile de les soumettre, qu'il devient nécessaire d'employer des moyens de repression. Cette manière de maîtriser les taureaux, en leur passant un anneau de métal à

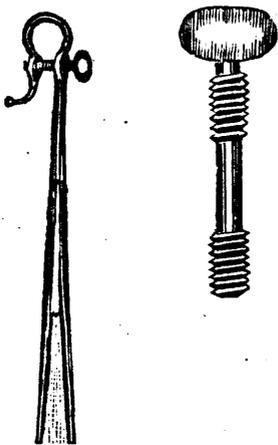
travers la cloison du nez, est excellente, et devrait être adoptée par tous ceux qui gardent un de ces animaux.

En général, si l'on veut mener et ramener son animal quelque part, on passe une corde ou une chaîne dans son anneau ; ce moyen l'empêchera bien de reculer, mais non d'avancer, ce qui n'est pas sans danger pour le conducteur, qui se trouve à sa merci.

Quelquefois, les taureaux paraissent doux et dociles, et on ne s'en défie point : c'est dans ces moments-là qu'il leur prend la fantaisie de jouer, et comme ces gens-là jouent *hêtement*, il peut en résulter de graves accidents, un homme peut être tué, comme la chose est arrivée au regrettable Mr. Dodds.

On ne peut donc prendre trop de précautions.

Voici un instrument avec lequel on pourra maîtriser et conduire un taureau avec toute la sécurité possible. Il ne coûte pas plus cher qu'une corde ou une chaîne, et il peut être facilement construit par tous les forgerons de nos paroisses. Je l'ai recommandé à mon ami en question, et je le recommande fortement à tous ceux qui liront cet article ; j'ai la conviction que les avantages qu'offre cet instrument le feront adopter de tout le monde.



Cet instrument consiste en un crochet de fer battu ayant la forme représentée dans la gravure précédente et que l'on adapte au bout d'un bâton de cinq ou six pieds de longueur : ce crochet est fermé par une vis qui passe à travers les deux branches du crochet. On ne laisse les rainures de la vis qu'à ses deux extrémités, et on en lime le milieu comme le représente la gravure à droite. Lorsque l'on veut ouvrir le crochet, on n'a qu'à donner quelques tours à la vis, et elle revient sans difficulté, et sans risque d'échapper, car les rainures de la pointe sont là pour la retenir.

DR. GENAND.

St. Jacques de L'Achigan.

### Questions et Réponses.

POULES QUI CASSENT LEURS ŒUFS.

Monsieur le Rédacteur,

Parmi les nombreuses et intéressantes recettes dont est parsemée votre *Semaine*. Je ne vois pas celle qui, ici dans le moment, aurait son actualité. Voici : Pourriez-vous nous enseigner un moyen efficace pour empêcher les poules de manger les œufs ? Nos poules, ici, mangent tous leurs œufs, depuis 1½ mois. Comprenez qu'elles avaient besoin d'éléments calcaires, nous leur avons fourni du mortier, sable, des os calcinés, le tout inutilement. Nous en sommes même venus à des opérations sanglantes sur le malheureux bec, mais sans réussir. Nous comptons sur vous pour un spécifique ; leur nourriture est le sarazin et l'avoine, *ad libitum*.

[Il était inutile de torturer les poules. Il est possible que votre remède auquel vous auriez dû ajouter de la cendre, n'a pas eu le temps de guérir le mal qui, probablement, était déjà avancé. Donnez du sable, des cendres, etc., en abondance. Ajoutez à votre régime des patates bouillies que vous donnerez très chaudes. Quelques petits morceaux de viande crüe seraient aussi fort appréciés. Continuez et surtout veillez avec soin pendant quelque temps, pour enlever les œufs avant qu'ils ne soient cassés.]

Ceux qui connaîtraient un meilleur remède, nous obligeront en le faisant connaître.]

CLUBS AGRICOLES VS. DAME ROUTINE.

Nous avons formé, ici, des Clubs Agricoles dans différentes sections, le tout paraît bien aller. J'ose me flatter que quelques personnes du moins profiteront des avis donnés dans votre intéressant journal, et pour prouver leur reconnaissance ils voudront bien travailler à vous faire parvenir, sous peu, de nombreux abonnements. Recevez mes félicitations bien sincères sur cet œuvre vraiment pratique qui, dirigée d'une manière aussi habile que vous le faites, est appelée à rendre de grands services à la classe agricole. Pauvre Agriculture, pauvre Routine ; crainte de dépenser un sou pour en retirer 100 ; voilà nos Canadiens, ici comme par tout ailleurs.

ENTAILLE DES ÉRABLES.

En traitant la question de l'entaille de l'érable, on m'a objecté contre la méthode des gouttières rondes, le fait que les érables sont sujettes à pourrir à cause du quelque peu d'eau qui se conserverait entre le rebord du

chaumeau à l'ouverture d'icelui, ce qui occasionnerait le bois à chauffer ; vous en direz quelque chose.

Veillez bien répondre, dans votre journal, et soyez sûr qu'en récompense, nous nous efforcerons de vous envoyer beaucoup d'abonnements.

Tout à vous,

C. A. LESAGE. M. D.

St. Raymond, 4 mars 1870.

[Si l'on a soin d'entailler avec une mèche en gouge d'un demi pouce de diamètre et qu'on enfoncera qu'à un demi pouce au plus dans l'aubier, il n'y a pas de danger de faire chauffer le bois ; on devra rafraîchir l'entaille une ou deux fois dans la saison avec une gouge de 5/8 de pouce. Si les gouttières sont bien appointies il ne restera pas assez d'eau pour nuire.]

Un article sur la confection du sucre est remis au prochain numéro, faute d'espace.

### Stabulation permanente.

Veillez me dire (1) combien il faut, en étendue, de terrain pour nourrir une vache à l'étable pendant l'été en lui donnant du fourrage vert (*soiling*).

(2) Quel est le fourrage le plus profitable pour cet objet dans notre pays.—L. B.

(1) Cela dépend de la qualité de votre terre, etc., etc. Ordinairement, il ne faut que le quart de l'étendue du paccage. De bons paccages exigent au moins deux arpents par vache pour la saison. Un demi-arpent de ces mêmes terres bien enrichies suffirait.

(2) Ce qui est important, c'est d'avoir une succession de fourrages verts. Dans ce but on sème en septembre du seigle d'automne sur une terre fortement engraisée. On coupe vers le commencement de juin : On engraisse aussi très-fortement une bonne pièce de trèfle qu'on pourra commencer à couper vers le 15 juin. Au printemps, on sèmera du blé-d'inde par rangs espacés de 3 pieds, mais semé très-fort, (au moins deux minots par arpent.) Il faut aussi beaucoup d'engrais et une bonne culture pour hâter et augmenter la récolte. Il faudra semer à des intervalles de 10 à 12 jours, afin d'avoir toujours un fourrage vert bien conditionné, qu'on coupera avant la formation des épis.

Les lentilles fortement engraisées donnent aussi un bon fourrage.

Tenez vos étables fraîches, propres

et bien ventilées ; nourrissez souvent et abondamment, tirant profit des débris végétaux du jardin, etc. Ne mettez pas vos vaches dehors, sur le haut du jour et vous augmenterez leur production de plus d'un tiers, vous diminuerez des trois quarts l'étendue des terres destinées à la nourriture du bétail ; vous n'aurez plus besoin d'autres clôtures que les lignes, et encore celles-ci, seront-elles au profit de vos voisins seulement. De plus, si vous utilisez les levées de fossés (bien sèches) comme litière vous ferez une énorme quantité d'excellents engrais que vous placerez où vous voudrez.

D'un autre côté, vous augmenterez beaucoup la main-d'œuvre ; c'est le seul inconvénient, mais il est grand. Que ceux qui ont de l'expérience veuillent bien nous en dire quelque chose.

#### SOIN DES TRUIES.

Veillez donc me dire s'il faut (1) soigner beaucoup ou peu les truies qui portent, (2) s'il faut les laisser libre dehors, ou les renfermer.—H. C. St. Georges.

(1) Donnez à tous vos animaux qui portent une nourriture saine, abondante et variée, sans cependant leur faire faire trop de graisse.

(2) Donnez leur à tous suffisamment d'exercice pour entretenir la santé. Mais veillez à empêcher les accidents qui sont très fréquents à cette époque, surtout pour les truies. Comme celles-ci peuvent se heurter, glisser etc, il vaut mieux ne pas les laisser sortir de leur compartiment, que vous devez faire aussi grand et aussi confortable que possible. Donnez leur une abondante litière jusqu'au moment de mettre bas, quand il vaut mieux ne leur laisser pour lit que des pailles courtes ou hachées. Pour empêcher des accidents bien fréquents, placez tout autour de ce compartiment de grosses perches très fortes que vous fixerez à six pouces du mur et du plancher afin que les petits ne soient jamais écrasés. C'est toujours près des cloisons que ces accidents arrivent, et ce mode les empêchera complètement en permettant aux petits de passer sous ces perches.

#### Essaimage des abeilles.

Les réponses claires et précises que plusieurs correspondants et surtout M. l'Abbé Provancher et M. Labonté, ont bien voulu donner aux questions

discutées par l'entremise de votre journal, m'encouragent à faire les suivantes, dans l'espérance qu'un de vos lecteurs voudra bien y répondre : 1o. Doit-on ramasser tous les essaïms qui partent et leur donner chacun une ruche ; sinon quel autre moyen dois-je prendre ? J'ai ce que l'on appelle un petit troisième, et pour l'empêcher de mourir, il faut que je le nourrisse. 2o. Quel moyen prendre pour enlever le miel avant que les abeilles ne le volent ? Il m'est arrivé de ne pouvoir faire sortir les abeilles d'un tiroir que je leur avais enlevé et dans moins d'une heure le miel avait presque tout disparu.

Celui de vos lecteurs qui voudra bien se charger de répondre s'assurera de ma reconnaissance et de celle du public, surtout s'il y met la lucidité qui distingue les écrits des personnes que j'ai déjà nommées.—C. L.

#### Ordres pour le " Cultivateur d'ab eilles "

Plusieurs personnes nous ont transmis des ordres pour ce livre, sans nous en laisser le montant. Nous ne pouvons prendre notes que des sommes reçues.  
Reçu M. G. D. Sault au Récollet, 20 cts. ; F. B. Bécancour, 20 cts.

#### LES BOUQUETS JAUNES.—CORRECTION.

Veillez donc avoir la bonté de rectifier l'erreur typographique qui s'est glissée dans ma correspondance, à propos de bouquets jaunes ; au lieu de lactara-des-champs, dites ; *lactara-des-champs*. Vous m'obligerez beaucoup en changeant ces trois mots.

A. MOUSSEAU.

Berthier 7 Mars.

#### Soin des moutons.

Le temps où les moutons mettent bas approche. Il faut en conséquence les veiller de plus près. En mars et en avril, on a de ces changements de température qui sont en quelque sorte plus dangereux que les gros froids de l'hiver. Si dans ces circonstances, les moutons ne sont pas bien protégés contre l'intempérie de la saison, ils courent grand risque de souffrir ; et les petits de mourir. L'œil du maître ne peut être trop vigilant. La moindre négligence peut être l'occasion de pertes considérables.

Tous les soirs, on les met à l'abri, et chaque fois qu'on les trouve exposés à quelque péril, on vient à leur secours.

Les moutonnes qui doivent rapporter ont besoin de n'être pas troublées par les chiens. Il arrive bien souvent qu'elles avortent en étant ainsi poursuivies par les chiens. On ne doit pas cependant trop les tenir renfermées, car elles ont besoin d'exercice.

On les tiens dans une bonne condition, mais pas trop grasses. Quand un cultivateur s'aperçoit que ses moutonnes sont à la veille de mettre

bas, il doit séparer des autres celles dont le terme est proche, afin qu'elles soient moins exposées aux dangers. Si elles font beaucoup d'efforts, on peut leur donner un peu de gruau de farine d'avoine et un peu de graine de lin, dans la proportion de une cuillerée de graine de lin et de deux cuillerées de gruau.

Si on est obligé de les aider, il faut le faire avec beaucoup de précaution et n'y pas aller brusquement.

On doit bien avoir soin de la moutonne, quand elle a mis bas, jusqu'à ce quelle soit complètement rétablie.

Si une brebis perd ses croits, ôtez-lui du lait chaque jour, pendant plusieurs jours, et mêlez un peu d'alun dans son sel.—*Journal d'Agriculture.*

On lira avec intérêt les détails suivants au sujet des Fermes-Ecoles en France :

#### Les fermes-écoles.

Les fermes-écoles sont dans l'enseignement agronomique ce que les écoles villageoises sont dans l'enseignement général. Elles en constituent le premier degré ; elles donnent l'enseignement populaire et s'adressent aux fils de tous les agriculteurs. Comme l'agriculture est partout, qu'elle couvre la surface entière du sol, il s'ensuit que les fermes-écoles doivent se trouver également partout, afin que tous les jeunes gens qui embrassent la carrière agricole puissent trouver dans leur voisinage le moyen de s'instruire.

L'Exposé de la situation de l'Empire, pour 1869, s'exprime en ces termes sur cet important sujet :

Les fermes-écoles ont été l'objet d'une réorganisation annoncée d'ailleurs dans le compte-rendu de l'année dernière. Fidèle au principe, constamment appliqué depuis la fondation de ces établissements, d'une sorte d'association entre l'Etat et l'industrie privée, l'administration a continué de ne garder à sa charge que les frais de la rétribution du personnel enseignant avec ceux des pensions des apprentis. Elle laisse aux risques et périls du directeur toutes les opérations de culture. Cette combinaison offre le double avantage de n'engager l'Etat que dans la limite des sacrifices qu'il a acceptés, et d'intéresser personnellement les directeurs au succès de l'entreprise. Mais l'administration a reconnu la nécessité d'augmenter la valeur des subventions accordées, afin de les mettre en rapport avec la hausse considérable du prix des denrées alimentaires et de la main-d'œuvre. Par la même raison, elle a songé à accroître les allocations du personnel enseignant, restées au même chiffre depuis la fondation de l'institution, et devenues complètement insuffisantes. Un tableau d'allocations graduées en trois classes a été adopté, et son

application aura lieu à partir de l'année 1870.

“ D'un autre côté, pour procurer aux établissements des apprentis plus forts et plus intelligents, l'âge de l'admission a été porté de 16 à 17 ans, et la durée de l'apprentissage réduite de trois à deux ans. Enfin, l'obligation des circonscriptions départementales a disparu, et les fermes-écoles sont autorisées à recevoir tous les apprentis sans distinction

d'origine. Trois fermes-écoles, dont la situation était peu favorable, ont été supprimées et remplacées par trois autres de nouvelle création. Le nombre total des établissements existants est actuellement de 53. Les nouvelles conditions de leur entretien imposent à l'administration une augmentation de dépenses bien justifiée par les détails de leur organisation. Elle y pourvoira dans les limites de ses crédits. —(La vie des champs.)

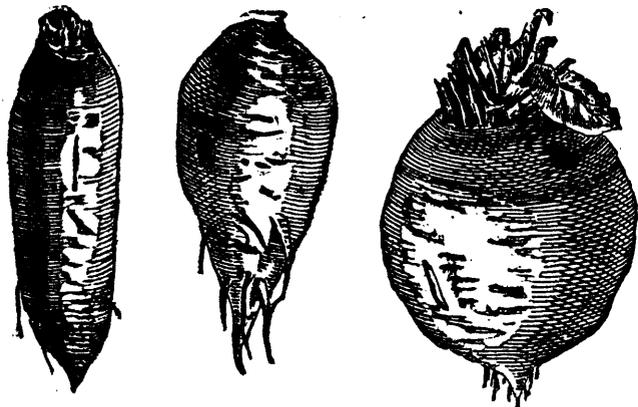
On verra que l'action prise dernièrement par le Conseil Agricole est supportée par l'expérience de la France. Espérons qu'avant longtemps nous pourrions offrir des primes suffisantes dans chaque comté, et même dans chaque paroisse, pour les fermes les mieux tenues qui deviendront bientôt des fermes modèles, si le programme du Conseil est bien suivi.

## HORTICULTURE.

(Extraits du Catalogue de Wm. Evans, Mont.éal.)

CHAMPIGNON, blanc de [No. 26].....	par brique.	033
“ “ .....	par petite boîte	0.60
“ “ .....	grosse “	0.80

*Manière de cultiver le Champignon.*—Il faudra ramasser une bonne quantité de fumier contenant aussi peu de paille que possible, et le mettre en tas pour le faire fermenter et le faire chauffer. Comme la chaleur qu'il acquiert est ordinairement trop violente d'abord, il faudra le tourner plusieurs fois, durant deux ou trois semaines avant de faire la couche, afin de lui assurer une fermentation égale et le degré de chaleur convenable. Dans cet intervalle, si le temps était à la pluie il faudrait protéger le tas soit en le couvrant de paille ou autrement, parce que trop d'eau en amortirait la chaleur. Aussitôt que le feu du fumier et la principale évaporation seront passés, il faudra choisir un endroit abrité pour faire la couche (une cave ou remise conviendra bien). Celle-ci devra avoir cinq pieds de largeur sur une longueur proportionnée à la quantité de champignons qu'on voudra cultiver. Il faudra creuser, d'à peu près six pouces, l'espace que la couche devra occuper; la terre pourra être placée au côté d'une manière régulière et pourra servir à couvrir la couche pourvu qu'elle soit d'excellente qualité. Dans l'endroit creusé il faudra placer à peu près quatre pouces de bonne litière très longue pour servir de base à la couche; couvrez ensuite de fumier préparé par lits réguliers sur toute la surface, le foulant avec le dos de la fourche, retrécissant graduellement les côtés jusqu'à cinq pieds de hauteur, quand le tas devrait être aussi étroit que le serait le haut du comble d'une bâtisse. On devra le laisser une dizaine de jours dans cet état, ou même quinze jours, pendant lesquels on s'assurera du degré de chaleur au centre de la couche et quand elle paraîtra modérée on pourra y placer le blanc de Champignon. Si celui-ci est en briques il faudra le casser en petits morceaux d'un pouce et demi à deux pouces carrés et on le semera en commençant à six pouces du bas de la couche en lignes espacées de huit pouces en tous sens. Il vaut mieux relever le fumier de quelques pouces d'une main et semer et recouvrir de l'autre. Quand la couche aura été semée, si la chaleur de la couche est égalisée on pourra la recouvrir de terre. La surface ayant été aplanie avec le dos d'une bêche on la couvrira de deux pouces de terreau qui devra être foulé également et quand cette opération sera terminée couvrez la couche avec douze pouces de bonne paille d'orge ou de blé; puis, si la couche est à l'extérieur, couvrez-la avec des nattes pour la conserver sèche. Quand la couche devra demeurer en permanence on trouvera qu'une remise est très utile.



23. BETTERAVE CHAMPETRE LONGUE ROUGE. 24. BETTERAVE A SUCRE. 25. BETTERAVE CHAMPETRE MONDE.

CHICOREE..... par paquet 5 cts. par oz. 0.10

*Culture.*—Semez au printemps, aussitôt que la terre sera préparée, en rangs espacés de seize pouces, puis vous éclaircirez les plants à six pouces de distance dans les rangs. Le sol devrait être riche et profond. Sarclez souvent et empêchez la croissance des mauvaises herbes.

### CHOU.

Superfin hâtif.....	paquet 5c.	par oz.	0.15
St. Jean, Pommé gros très hâtif “	“	“	0.15
Pointu de Winningstadt “	“	“	0.15
D'York, hâtif [No. 27] .....	“	“	0.15
“ Gros.....	“	“	0.15
De Schweinfurth, gros hâtif... “	“	“	0.20
Cœur de bœuf, gros.....	“	“	0.15
De St. Denis, pommé gros [N.30] “	“	“	0.15
De Hollande, plat.....	“	“	0.15
Quintal ou gros d'Allemagne... “	“	“	0.15
De Brunswick, gros, à pied court“	“	“	0.20
Rouge foncé d'Allemagne.....	“	“	0.20
Rouge, pommé gros [No. 29]... “	“	“	0.20

*Culture.*—Pour ceux d'été semez sur couche chaude depuis Février à Avril. Pour ceux d'hiver la graine peut être semée sur couche froide vers la fin d'Avril ou au commencement de Mai. Quand les plants auront atteint cinq ou six pouces de hauteur transplantez en terre très riche; les variétés hâtives en rangs distants de 2 pieds et de 15 à 20 pouces d'espace, les variétés tardives de 2½ à 3 pieds en tous sens. Sarclez souvent et rechauffez autour des plants. Les plants devraient être éclaircis dans les couches pour les empêcher de s'effiler et de s'étioler.

### DE SAVOIE.

Pommé gros, extra.....	par paquet 5c.	par oz.	0.15
Hâtif .....	“	“	0.15
Doré [No. 28].....	“	“	0.15

*Culture.*—Nul chou n'est plus vigoureux ou facile à cultiver que le Savoie; il requiert les mêmes soins que le chou. Il réussit mieux dans une terre franche bien ameublie et fortement fumée.

### CHOU VERT et non pommé,

Abergeldie.....	par paquet 5c.	par oz.	0.10
Ec ossais, frisé .....		par paquet	0.15
Allemand ou Nain-frisé.....		“	0.15

*Culture.*—Absolument comme celle du chou et du choufleur. On les récolte avant les grosses gelées. Quand on les repique au printemps ils fournissent une abondante récolte de rejets qui sont préférables et plus délicats que les choux, pour la table.

### CHOU A JET DE BRUXELLE, (No. 22)

Chou rosette Superfin..... par paquet 5c. par oz. 15c.

*Culture.*—Semez dans des couches chaudes en Mars ou Avril. Cultivez absolument comme pour le chou, mais récoltez avant les grands froids et encavez comme pour les choux-fleurs. Ils sont très rustiques et d'une culture facile.

### CHOUFLEUR.

Nain hâtif d'Erfurt..... par paquet 50c. par oz. 2.00

Une des variétés les plus recommandables et les plus cultivées tant comme primeur qu'en plein air. Très nain, feuilles petites, têtes dures et fermes, d'un beau blanc.

Hâtif de Paris..... par paquet 20c. par oz. 0.80

Demi dur français, gros..... “ 12½ “ 0.50

Belle variété, grosse et blanche, d'une qualité supérieure. Pas aussi d'avance que le hâtif de Paris.

Demi dur de Paris..... par paquet 20c. par oz. 0.75

Anglais, tardif..... 12½ “ 0.50

Lenormand pied court, superfin. 37½ 1.25

**Culture.**—Les graines peuvent être semées sur couches chaudes en Mars ou Avril, et les plants pourront être transplantés en pleine terre à la fin de Mai ou Juin. Ou bien, en Mai on sèmera sur couche froide au grand air en rangs peu profonds, espacés de six ou huit pouces et quand ils seront assez avancés on transplantera à demeure. Il faudra entretenir la terre sans mauvaises herbes et la remuer de temps à autres. A mesure que les plants grossiront on devra les rechausser légèrement à différentes intervalles, et si la saison était sèche il faudrait arroser avec du purin. Comme l'excellence et la finesse du chou-fleur dépend de la rapidité de la croissance, on ne peut trop enrichir le sol ni cultiver avec trop de soin. A mesure qu'ils fleurissent il faudra rompre les feuilles de manière à couvrir la tête, afin de la protéger des ardeurs du soleil et de la pluie.



26. CHAMPIGNON.



27. GROS HATIF DE YORK.

**CHOU-RAVE,**

Blanc, sur terre, très beau [No. 31] p. pqt. 5 cts. p. oz.	0.15
Violet, " " " " " "	0.15
Vert " " " " " "	0.15

**Culture.**—Peut être semé sur couche, chaude ou froide, en Avril ou Mai, et les plants pourront être cultivés comme les choux, mais en les rechaussant il faudra veiller à n'en pas couvrir la partie glabreuse.

<b>CERFEUIL, Double frisé</b> ..... par paquet 5 cts. par oz.	0.10
Commun..... " " " "	0.10

**Culture.**—Semez par rangs espacés d'un pied et couvrez de près d'un pouce. On peut semer d'Avril à Juillet. On pourra se servir des feuilles quand elles auront de deux à quatre pouces de hauteur. Coupez les près de terre, elles repousseront et pourront être récoltées successivement pendant toute la saison.

**CRESSON,**

De jardin..... par paquet 5 cts. par oz.	0.10
Double frisé..... " " " "	0.10
Jaune doré..... " " " "	0.10
De fontaine..... par paquet	0.10

**Culture.**—On devra semer successivement, à quinze pouces d'intervalle, le premier semis se faisant de bon printemps. Ratissez parfaitement la surface du terrain. Semez un peu épaïs dans des rangs peu profonds, espacés de six à huit pouces. Une once de graine suffira pour le semis d'un rang long de cinquante pieds. Le cresson de fontaine doit être semé de la même manière, et, quand ses racines seront fortes, on le transplantera sur le bord d'un cours d'eau.

**CONCOMBRE,**

Très Hatif..... par paquet 5 cts. par oz.	0.10
Vert court à épines..... " " " "	0.10
" long " [No. 2]..... " " " "	0.10
Blanc..... " " " "	0.10
Gherkin pour marinades... " " " "	0.12 1/2
" des Indes Occid..... " 10 " " "	0.40
Long de Woodside, très beau..... " 10 " " "	0.40

**Culture.**—Semez sur couches chaudes, pour ceux que vous voulez avoir de bonne heure, et faites la fosse au centre de la couche. Le soir couvrez le chassis avec des nattes pour les protéger. Pendant la croissance des plants donnez leur de l'air tous les jours et assurez leur autant de lumière que possible. Si vous devez les transplanter semez dans des pots. Ce qu'il faut principalement au plant de concombre c'est de la chaleur et assez d'humidité. Il ne faudrait pas les planter en plein air avant que les beaux temps chauds soient assurés; car s'ils sont transplantés dans les temps froids, les graines pourrissent et les plants sont détruit par la gelée.

Les buttes devraient être éloignées de cinq ou six pieds dans toutes les directions; faites-les de quinze à dix huit pouces de diamètre et d'un pied de profondeur; remplissez les aux trois quarts de

bon terroir puis couvrez les avec quatre ou cinq pouces de bonne terre, élevant tant soit peu la butte au-dessus du niveau du terrain. Plantez quinze à seize graines dans chaque butte, couvrez les d'un pouce de terre et pressez également la terre avec le dos de votre houe. Quand le danger des ravages des vers et des pucerons sera passé, éclaircissez les plants, ne laissant dans chaque fosse que trois ou quatre des plants les plus forts.

Aussitôt que les concombres sont arrivés à leur grosseur ils devront être récoltés, que l'on en ait besoin ou non, comme ceux qui mûrissent sur les vignes en détruisent la vigne.

**CITROUILLES,**

Grosse jaune..... par paquet 5 c. par lb.	0.30
Grosse plate..... " " " "	0.50
Sucrée..... " " " "	0.50
Géante, très grosse..... par paquet	0.10

**Culture.**—Ces graines pourront être plantées après le milieu de Mai parmi le blé-d'Inde, ou dans les champs ou le jardin, dans des fosses espacées de dix pieds en tous sens; laissez trois ou quatre plants par fosse. Cultivez comme pour les melons et les concombres, mais évitez de les planter près de ces espèces.



28. CHOU DORÉ DE SAVOIE.

**COURGE,**

Dorée hâtive courte, par pqt. 5 c. p. oz. 10 c. p. lb.	1.00
Croche d'été..... " " " "	1.00
" " d'hiver..... " " " "	1.00
Moëlle pure..... " " " "	1.75
Pâtisson (Custard)..... " " " "	1.75
Giraumon..... par paquet	0.20
Hubbard..... p. pqt. 5 c. par oz. 15 par lb.	1.50
Géante..... par paquet	0.10
Moëlle d'automne..... " 5c. p. oz.	0.10
" Végétale..... " 10 " "	0.15

**Culture.**—Semez les graines de la même manière et à la même époque que pour les concombres ou les melons, quand tout danger de la gelée sera passé. Les fosses pour les espèces à tiges courtes devront être espacées de trois ou quatre pieds et les espèces courantes de six à neuf pieds. Cultivez de la même manière que pour les melons ou les concombres.

**GRAMBE MARITIM ou Chou-marin, par paquet..... 0.50**

**Culture.**—Semez au printemps sur rangs espacés d'un pied et éclaircissez à quatre pouces de distance dans les rangs; au printemps suivant, transplantez à 18 pouces de distance, dans des rangs espacés de trois pieds. Avant de transplanter il faudra avoir défoncé le terrain et l'avoir engraisé parfaitement. Tard dans l'automne quand les feuilles commencent à se gâter, ôtez les toutes et rechaussez les rangs, couvrant le dessus des racines avec à peu près huit pouces de terre. Quand vous aurez enlevé les plants au printemps, étendez de nouveau la terre et couvrez-la d'une bonne couche de fumier.

**ENDIVE,**

Verte frisée d'été, supérieure par pqt. 5 cts., p. oz.	0.15
" " d'hiver..... " " " "	0.15
Blanche frisée grandes feuilles..... " " " "	0.15

**Culture.**—Semez en rangs rapprochés ou à la volée, sur couche chaude pour transplantation. Les variétés d'hiver peuvent être semées en Juillet dans l'endroit où les plants devront demeurer. Il faudra les mettre dans des rangs peu profonds, à un pied d'espace pour les variétés petites et hâtives et à quinze pouces pour celles à grandes feuilles. Eclaircissez les plants, à douze pouces d'espace, aussitôt qu'ils sont assez gros, entretenez propre et meuble le sol qui les entoure. Pour les blanchir, réunissez les feuilles dans votre main et attachez-les près du haut avec des nattes. On trouvera que des pots à fleurs retournés sur les plants serviront parfaitement à les blanchir et les rendront blancs et fermes.

A Continuer.

## COIN DU FEU.

## Lettre Romaine.

La discussion sur les deux premiers schemata disciplinaires commencée le 14, s'est terminée hier le 25. Entre ces deux dates, il y a eu encore séance le 15, le 19, le 21, le 22 et le 24 ; soit donc sept séances. Chaque orateur parlant à peu près une heure et les séances étant de cinq, 35 pères se trouvent avoir traité les questions soumises à la discussion. Glorieuse liberté de délibération laissée aux Pères, qui réfute plus que suffisamment les journaux qui croient que les évêques ne sont pas libres ; que Pie IX, entouré depuis longtemps des plus chauds Ultramontains, a déjà tout réglé, tout arrêté et que le Concile n'est qu'un manteau dont il veut s'orner pour couvrir ses prétentions dominatrices..... Il est bien vrai que depuis plus d'une année, les hommes les plus savants de l'Eglise, tels que les de Angelis, les Tizzani, les Perronne, les Sanguinette, les Schwetz, les Fröppel, etc., ont été appelés auprès de Sa Sainteté, des différentes nations catholiques, pour préparer les travaux du Concile ; mais c'est là un acte de sagesse et de prudence qui fait honneur à l'Auguste Pontife, puisque par là l'on se trouve à gagner un temps considérable et précieux. Dans quelques pages, les Pères peuvent prendre connaissance d'une question ainsi que des textes de l'Ecriture-Sainte, des Docteurs de l'Eglise et des Conciles y ayant rapport, et le tout établi d'une manière si claire et si solide qu'à la distribution de chaque nouveau Schema, l'on entend s'élever de tout côté, un long cri d'étonnement et d'admiration. Par ces recherches et ces compilations on fait pour ainsi dire siéger à cette Sainte Assemblée, Marie et les Prophètes, les Apôtres, les Augustin, les Thomas, les Alphonse de Liguori, etc., etc. Les différentes commissions préparatoires chargées de ces travaux, ont aujourd'hui terminé leurs besognes. Après avoir comme de hardis pionniers, déblayé le terrain, étudié, préparé et élaboré toutes les matières, ils se sont retirés pour faire place aux Evêques unis au Souverain Pontife, qui examinent, discutent, modifient, retranchent, ajoutent suivant leurs inspirations..... Si Paul III eut pris les mêmes précautions, le Concile de Trente, malgré son travail immense, eut été moins long et moins difficile. D'ailleurs, le Concile de Trente ne se composant que d'évêques d'Europe avait moins d'inconvénient qu'aujourd'hui à prolonger ses sessions. Puisque chaque pasteur pouvait en peu de temps aller visiter son diocèse et venir reprendre le cours des discussions. L'expansion qu'a reçue l'Eglise dans les derniers siècles ne permet plus d'en agir ainsi ; les fatigues et les dépenses d'un voyage de 2, à 3 mille lieues et même plus, ne peuvent être répétées par des évêques déjà affaiblis par l'étude et la misère et souvent sans ressources, et l'on sait combien une absence trop prolongée ferait souffrir les troupeaux confiés à leur garde. C'est en pensant à ces inconvénients que Pie IX s'est inspiré de l'idée des Commissions préparatoires, et a fait que le Concile opérera un tra-

vail aussi prompt que considérable. Sagesse de mon Dieu, disait le brillant évêque de Genève ; vous êtes toujours ancienne, toujours nouvelle et l'homme le plus perspicace ne peut jamais surprendre en vous la plus petite tache, l'ombre la plus légère.

Pour revenir aux séances du Vatican, une indiscretion du correspondant de *l'Univers* qu'on ne peut expliquer, fait connaître la substance de deux schemata qu'on vient de discuter *in globo*. Le premier concerne les évêques, les Conciles provinciaux, les synodes diocésains et les vicaires généraux, établit les droits communs avec les modifications nécessitées par les circonstances actuelles et porte des peines canoniques contre quiconque oserait enfreindre ce droit, etc. Le second schema concerne entièrement la vacance du siège épiscopal. Les principaux Pères qui ont porté la parole sur ces questions sont Nos Seigneurs Strosmyer et Symour, de Hongrie ; Darboy de Paris ; Dupanloup, d'Orléans, etc. Les deux premiers se sont fait une réputation comme savants, surtout comme latinistes. L'Archevêque de Paris, si j'en crois la rumeur, a fait un discours splendide et ce qui vaut encore mieux plus ultramontain que gallican. Les gallicans et les libéraux ne manqueront pas de voir là de fortes visions au Cardinalat. La discrétion, aidée, probablement d'un peu de charité, n'a rien laissé échapper sur le compte de l'Evêque d'Orléans.

Comme le premier, ces schemata ont été renvoyés avec les éclaircissements qu'on leur a donnés à la commission de la discipline et dans quelque temps ils reparaitront devant le Concile pour être votés et ensuite sanctionnés par le Souverain Pontife. Comme au Concile de Trente, les votes seront rendus de trois manières : *placet*, non *placet*, *placet* avec telle ou telle condition qu'il faudra spécifier.

La discussion sur le troisième schema de discipline a été commencée hier matin. Un seul prélat a pu encore parler sur le sujet. On continuera demain. On a encore distribué trois nouveaux schemata, dont deux pour la discipline et un pour le dogme. Le dernier forme un volume grand in 4° de 213 pages.

Le 19, on a donné les noms des Pères appelés par la majorité à composer la commission des affaires d'Orient et des missions étrangères. Comme je vous l'annonçais dans ma dernière, Mgr. Lynch, de Toronto, en fait partie. Le Cardinal Barnabé en sera probablement le Président.

Voilà ce que depuis ma dernière, j'ai pu saisir à travers les nuages qui couvrent le nouveau *Sinai*. Dans la plaine, l'on discute, l'on murmure toujours. Deux questions principales attirent et fixent l'attention : le postulat en faveur de l'infailibilité pontificale, et les " *Postulata à pluribus Galliarum episcopis sanctissimo DD. NN. Pio Papæ IX et sacro sancto concilio Vaticano reverentèr proposita*. Le télégraphe ou les journaux de France vous ont déjà porté ces pièces intéressantes et je n'ai qu'à vous dire de quel œil on les voit ici. La première, après avoir circulé quelque temps et avoir reçu plus de 400 signatures parmi les seuls évêques français, allemands, anglais et américains, est à l'heure

qu'il est devant la commission chargée de l'examen des *postulata*. La question en devenant de plus en plus brûlante, se fait mieux sentir, nul doute qu'elle n'allume bientôt au trône de St. Pierre le phare lumineux qui dirigera le monde à travers les épaisses vapeurs qui couvrent la terre. C'est au moins le vœu ardent des catholiques non-seulement d'Europe, mais de toutes les parties du monde ; un courant providentiel pousse les peuples vers l'unité. Pendant que du fond de l'Orégon l'Archevêque Blanchet s'écrie : " Parle, ô St. Pierre, dirige-nous, brebis et agneaux (c'est-à-dire Evêques et fidèles) ; car tu es pour nous le maître de la sainte doctrine, le centre de l'unité et pour les peuples, la lumière indéfectible, " les chrétiens d'Orient écrivent : " nous désirons vivement et nous demandons à Dieu la définition de l'infailibilité du Pape, parceque nous la croyons très-nécessaire et tout-à-fait opportune pour l'Orient."

Et quand, du haut de la tribune du corps législatif, M. E. Olivier a laissé tomber ces paroles : nous sommes la justice, nous sommes le droit, nous sommes la liberté, des braves enthousiastes ont couvert sa voix, et cependant qu'à-t-on applaudi, sinon pour le gouvernement français un privilège qu'on veut refuser au Souverain Pontife ? S'il faut aux peuples des représentants de la justice qui les protègent contre les agressions, les usurpations, etc., et aux décisions desquels on ait rien à répliquer, il n'est pas moins nécessaire aux catholiques de posséder un représentant toujours visible et permanent de la vérité, qui au besoin puisse leur dire : ici est la vérité, là est le mensonge ou l'erreur ; ceci est le bien, cela est le mal. Et ceux qui refusent l'infailibilité pontificale, ne sont-ils pas pour la plupart les proneurs du *vox populi, vox Dei est* ?

Au reste, toutes les objections amenées contre la définition dogmatique de cette vérité sont réfutées depuis longtemps et aujourd'hui on a qu'un nom illustre, une réputation à opposer aux preuves frappantes de l'Ecriture-Sainte, des Docteurs et des traditions ; Mgr Dupanloup, armé de ces *observations* et assisté de l'évêque de Sura, semble un rempart suffisant pour abriter tout le Gallicanisme. Mais voilà que les antécédents de l'illustre prélat paralysent et sa voix et sa plume sur cette question. Dans une adresse présentée au St. Père, au nom des évêques réunis à Rome, en 1862, Mgr d'Orléans dit : " Quand vous parlez, ô Pontife, c'est Pierre que nous entendons ; quand vous décrivez, c'est à J. C. que nous obéissons. " Dès lors, ce que St. Phébadé disait au 4e siècle d'Osius de Cordoue trouve ici son application : Je n'ignore pas, dit-il, qu'on nous oppose comme une autorité inexpugnable le nom d'Osius de Cordoue, lui, dont la foi a toujours été si sûre, mais de deux choses l'une : ou ce grand homme se trompe maintenant, où il s'est trompé autrefois, et dans l'un ou l'autre cas quelle peut être son autorité ? Le préjugé de son autorité n'a aucune force puisqu'elle se détruit elle-même."

Tous les conciles, dans les vues de la Di-

vine Providence sont convoqués pour répondre à un besoin spécial d'une époque ; depuis le Concile de Nicée qui proclame la Divinité de J. C., jusqu'à celui de Trente qui dénonce et condamne le protestantisme, chaque synode œcuménique a fait surgir une décision à laquelle venait se rattacher tous les intérêts du temps. Le Concile du Vatican ne semble pas devoir s'éloigner de cette loi, et si l'on considère bien le travail qui s'opère actuellement dans les esprits, tout annonce que le dogme de l'infaillibilité papale sera une œuvre principale ; le centre de tous les besoins de notre siècle. La maladie de notre ère, c'est l'esprit révolte et d'insubordination, c'est ce ballonnement continu qui subdivise les esprits entre le vrai et le faux. On n'a que la conservation du principe d'autorité à opposer à ce torrent qui ruine les gouvernements et les nations et menace de les renverser. C'est en vain qu'on changera de maîtres, qu'on détruira des ministres pour en former d'autres, qu'on dressera des échafauds et armera tout ce qui vit sous le ciel, si on ne laisse le souffle de l'Eglise pénétrer le cœur des hommes pour en chasser l'enseignement révolutionnaire et y réhabiliter les grandes lois d'obéissance et de soumission qui seules peuvent mener la société sur un terrain calme et solide. La liberté de l'Eglise refait l'autorité et l'autorité refait par l'Eglise gardera la liberté." *Sed de his satis.*

Dans la seconde pièce mentionnée, se trouve la demande de porter remède aux maux causés par une certaine *presse religieuse*. Les journaux français ont fait grand bruit autour de cette question, et l'article de Mr. Louis Veillot déclarant *la soutane trop pesante pour les luttes de la presse*, est venu rallumer la discussion en Italie, alors qu'elle commençait à s'éteindre en France. *L'Opinione* de Florence, l'organe le plus avancé de la révolution a jeté un cri de joie et s'est empressé d'embrasser *l'Univers* sur les deux oues en reconnaissance de son *avis*. Le Concile ferait une œuvre sainte en empêchant les clercs d'écrire dans les journaux ; car M. Chs. Dina, de *l'Opinione*, raconte avoir été grandement scandalisé, lorsqu'un jour, après avoir lu un article de *l'Unita Cattolica* contre un fils de l'Italie, il vit son rédacteur revêtir la chasuble pour célébrer la sainte messe : allez croire, si vous le pouvez, à l'efficacité de ce sacrifice ! On s'applique la jubilation de *l'Opinione* quand on pense que la plupart des journaux catholiques de la péninsule sont rédigés par des prêtres, entre autres la *Civilla Cattolica*, *l'Observatore romano* et la *Veredito* de Rome ; *l'Armonia* de Florence, la *Liberta* de Naples, *l'Observatore Cattolica* de Milan, le *Veneto Cattolica* de Venise, etc., etc. Qu'on supprime ou transforme ces journaux et *l'Univers* sera certainement le premier à le regretter. Pour nous, nous pensons avec *l'Observatore romano* que laïques et prêtres sont également aptes à ce genre de combat ; *omnis homo miles*. Une petite casquette, un habit léger peuvent aller mieux dans une attaque ; mais nous croyons, qu'une soutane par là même qu'elle est plus pesante peut opposer un rempart plus solide dans la défense. On

ne voit pas que l'infanterie ait jamais refusé le secours et l'appui de l'artillerie et de ses lourdes pièces. Que fera le Concile, si pareille question est amenée devant lui ? Nul ne le sait. Une chose cependant est certaine, sa sagesse ne sera pas prise en défaut et quelle que soit sa décision, laïques et prêtres s'inclineront, obéiront et remercieront. On annonce pour le jour de la Purification, l'ouverture de la 3e. session, et suivant quelques-uns l'on profitera de cette circonstance pour publier le résultat des discussions qui ont eu lieu sur le premier schéma touchant le dogme.

Mgr Plantier, malade depuis quelques jours, au Séminaire français, a reçu avant-hier la visite du St Père. C'est un hommage éclatant rendu au talent et au zèle infatigable du savant prélat.

*La Gazzetta d'Italia*, après avoir débité à ses lecteurs les absurdités en vogue contre le Concile, laisse échapper l'aveu suivant :

" C'est un spectacle vraiment étonnant que pendant qu'en Italie le système parlementaire, établi à peine depuis 10 ans, semble frappé de paralysie, dans l'église catholique, où la forme parlementaire compte 19 siècles, il semble dans toute sa fraîcheur, comme si la république universelle du monde catholique n'était établi que d'hier. Spectacle étonnant nous le répétons, et qui humilie, si non nous, au moins les promoteurs de l'anti-concile de Naples qui n'a reçu que la vie de la rose et dont personne ne parle plus, pas même l'Honorable Riccardi. Et aujourd'hui, Rome est vraiment la Jérusalem antique quand au jour de la Pentecôte les apôtres annonçaient l'Evangile dans toutes les langues et étaient compris de tous les peuples."

*L'Opinione* du 19 Janvier, trouve nécessaire d'avertir ses lecteurs que dans la journée du 18 il n'y a pas eu de duel à Florence.

D. GERIN.

## FEUILLETON DE LA SEMAINE AGRICOLE

### LE PAYS DE L'OR.

PAR

HENRI CONSCIENCE.

IX

LE FANTOME.

—Et comment défendent-ils leurs marchandises contre les voleurs et les brigands ?

—Vous ne connaissez pas les affaires de là bas. Les *stores* se trouvent où les chercheurs d'or sont en grand nombre. On n'y fait pas grande attention à un coup de poignard ou de revolver ; mais, dès qu'un voleur est pris, on le pend sans...

Il fut interrompu dans son explication par l'arrivée de Donat, qui faillit laisser tomber sa marmite, et bégaya les joues pâles et les bras levés :

—Que Dieu me protège ! J'ai vu là quelque chose de si laid, de si horrible, que j'ai presque perdu la tête de peur. Je crois qu'il y a

de la sorcellerie dans ce pays, et que le diable...

—Vas-tu dire ce que tu as vu, bavard grommela Pardoes avec impatience.

—Ouf ! laisse-moi reprendre haleine. Là bas, derrière la montagne, près de l'eau, est pendu un homme dont les jambes frétille encore. Il crierait à coup sûr ; mais il ne peut pas, car il est pendu par un nœud coulant à une corde !

—Allons, venez, il faut voir ce que c'est.

Donat les conduisit au bas de la montagne et leur montra, en effet, un homme pendu à la plus grosse branche d'un arbre. Le vent qui soufflait à travers l'étroit défilé faisait tourner le cadavre au bout de la corde ; ce mouvement avait fait croire à Kwik que le pendu pouvait encore être vivant.

Victor, s'avançant plus près de l'arbre, remarqua qu'on avait cloué un plat en fer-blanc contre le tronc. Donat s'arrêta en tremblant et n'osa pas s'approcher du cadavre ! cependant, les railleries du matelot le décidèrent à suivre les autres.

Sur le plat en fer-blanc, on avait gravé des caractères avec une pointe en fer, Victor les lut et dit :

—C'est de l'anglais ; cela signifie : *Respectez la loi de Lynch, Jacques Kalef a assassiné ici son ami intime pour lui voler son or.*

—Voyez, à côté de l'arbre, il y a une petite croix de bois dans la terre, dit le baron ; c'est la tombe de la victime.

—Bah ! ce sont des choses qui ne nous regardent pas, dit le Bruxellois en se retournant. —Et vous ne l'enterrez pas ? C'est peut-être un chrétien comme nous !

—Ciel ! allez-vous laisser cet homme pendu là ? murmura Kwik avec dégoût.

—Il y pend assurément depuis six semaines.

—Et vous ne l'enterrez pas ? C'est peut-être un chrétien comme nous !

—Laisse-moi tranquille, Donat. Serais-tu assez stupide pour mettre la main à cette charogne ?

—Mais... mais l'esprit de cet homme reviendra et errera aussi longtemps que ses restes ne seront pas enterrés.

Pour toute réponse il n'obtient qu'un éclat de rire. Chemin faisant, Victor s'efforça de lui faire comprendre qu'il devait mettre des bornes à sa compassion. Le pendu était un horrible assassin et avait bien mérité sa punition. Mais Kwik ne se laissait pas rassurer ; il détournait la tête avec angoisse, comme s'il craignait d'être poursuivi par le pendu : il poussa un soupir profond et murmura d'une voix presque inintelligible :

—Je préfère encore coucher dans le cimetière de Natter-Haesdonck, quoiqu'il n'y fasse, pardieu, pas bon à minuit. Allons, allons mon cher petit Donat, roule-toi bien dans tes couvertures, mets-toi sur la terre molle et rêve d'Anneken et de l'or, jusqu'à ce qu'un fantôme vienne te tordre le cou. Quel horrible pays !

Le café et les crêpes furent bientôt prêts. On soupa. Victor fut mis en sentinelle et les autres se glissèrent sous la tente pour se coucher.

A Continuer.

RAPPORT OFFICIEL DES DIVERS MARCHES DE LA P. DE QUEBEC

Fait spécialement pour la "Semaine Agricole."

Montréal, 17 Mars 1870.

PRODUITS.	Montréal.		St. Jean		St. Hyacinthe		Joliette.		Beauharnais.		Trois-Rivières		Sorel.		Quebec.	
	DE	A	DE	A	DE	A	DE	A	DE	A	DE	A	DE	A	DE	A
<b>FARINE EN QUART-</b>																
Supérieure Extra.....	5 25	4 50	5 50	5 50	5 50	5 75	5 75	5 75	5 75	6 00	5 75	5 50	6 25	6 40	5 75	5 75
Extra.....	4 80	5 40	5 40	5 75	6 00	5 75	5 75	5 75	5 75	5 75	5 75	5 75	5 50	5 75	5 50	5 75
de Gout.....	4 45	4 60	4 70	5 00	5 00	5 00	5 00	5 00	5 00	5 00	5 00	5 00	4 80	4 90	4 80	4 90
Sup. No. 1.....	4 25	4 25	4 40	4 50	4 75	5 00	5 00	5 25	5 25	5 25	5 25	5 25	4 40	4 95	4 40	4 95
do forte.....	4 50	4 60	4 60	4 74	4 74	5 00	5 00	1 90	2 00	2 00	2 00	2 00	5 40	5 40	5 40	5 40
do No. 2.....	3 90	4 00	4 00	4 50	4 50	5 00	5 00	1 75	1 75	1 75	1 75	1 75	4 40	4 65	4 40	4 65
Becoupe (Gru).....	2 80	2 80	2 40	2 50	3 50	3 50	3 50	1 25	1 25	1 25	1 25	1 25	4 40	4 40	4 40	4 40
Son, 100 lb.....	2 80	2 80	2 40	2 50	3 50	3 50	3 50	1 25	1 25	1 25	1 25	1 25	4 40	4 40	4 40	4 40
<b>FARINE de Blé, 100 lb</b>																
" Avoine.....	1 70	1 75	2 20	2 00	2 50	2 55	2 50	1 25	2 11	2 11	3 25	2 50	3 30	3 74	4 40	4 40
" Blé d'Inde.....	1 80	1 85	1 90	2 00	2 00	2 00	1 40	1 71	1 90	2 30	2 40	2 40	3 30	3 74	4 40	4 40
" Sarrasin.....	1 50	1 50	1 60	2 00	2 00	2 00	1 40	1 41	1 51	1 60	1 90	1 30	1 20	1 20	1 20	1 20
" Pois.....	1 50	1 50	1 60	2 00	2 00	2 00	1 40	1 41	1 51	1 60	1 90	1 30	1 20	1 20	1 20	1 20
" Seigle.....	1 50	1 50	1 60	2 00	2 00	2 00	1 40	1 41	1 51	1 60	1 90	1 30	1 20	1 20	1 20	1 20
Grains moultés mélangés.....	1 10	1 10	1 10	1 30	1 30	1 30	1 00	1 00	1 00	1 00	1 00	1 00	1 20	1 40	1 20	1 40
<b>GRAINS ET GRAINES</b>																
Blé..... minot	0 80	0 80	0 90	1 10	1 10	1 10	0 80	0 80	0 80	0 80	0 80	0 80	1 75	1 75	1 75	1 75
Pois.....	0 80	0 80	0 70	0 60	0 60	0 60	0 60	0 75	0 75	0 75	0 75	0 60	0 60	0 60	0 60	0 60
Orges.....	0 40	0 50	0 60	0 35	0 42	0 50	0 50	0 54	0 54	0 54	0 54	0 40	0 40	0 40	0 40	0 40
Seigle.....	0 50	0 50	0 40	0 50	0 45	0 45	0 45	0 50	0 50	0 50	0 50	0 40	0 44	0 44	0 44	0 44
Sarrasin.....	0 75	0 75	0 80	0 90	0 76	0 76	0 50	0 50	0 50	0 50	0 50	0 60	0 70	0 70	0 70	0 70
Blé d'Inde.....	0 75	0 75	0 80	0 90	0 76	0 76	0 50	0 50	0 50	0 50	0 50	0 60	0 70	0 70	0 70	0 70
Lin.....	1 50	1 60	1 40	1 50	1 20	1 20	1 20	1 20	1 20	1 20	1 20	1 20	1 20	1 20	1 20	1 20
Mil.....	3 25	3 30	2 50	2 50	2 25	2 25	2 50	2 50	2 50	2 50	2 50	2 50	2 50	2 50	2 50	2 50
Traité.....	3 25	3 30	2 50	2 50	2 25	2 25	2 50	2 50	2 50	2 50	2 50	2 50	2 50	2 50	2 50	2 50
Avoine..... 40 lb	0 33	0 35	0 30	0 33	0 33	0 32	0 30	0 30	0 30	0 30	0 30	0 30	0 30	0 30	0 30	0 30
<b>VIANDES</b>																
Beuf No. 1..... 100 lb	7 00	9 00	6 00	6 00	6 00	6 00	6 00	6 00	6 00	6 00	6 00	6 00	6 24	7 00	6 24	7 00
do 2.....	5 00	7 00	5 00	5 00	5 00	5 00	5 00	5 00	5 00	5 00	5 00	5 00	5 50	6 00	5 50	6 00
do 3.....	0 8 0	0 12	4 50	5 00	5 00	5 00	5 00	4 50	4 50	4 50	4 50	4 26	4 74	5 00	4 26	4 74
do la livre.....	0 7 0	0 15	0 7 0	0 10	0 8 0	0 10	0 6 0	0 8 0	0 10	0 7 0	0 9 0	0 6 0	0 10 0	0 6 0	0 10 0	0 6 0
Veau.....	0 8 0	0 12	0 5 0	0 8 0	0 8 0	0 10	0 8 0	0 10	0 10	0 10	0 10	0 8 0	0 10 0	0 8 0	0 10 0	0 8 0
Mouton.....	0 8 0	0 12	0 5 0	0 8 0	0 8 0	0 10	0 8 0	0 10	0 10	0 10	0 10	0 8 0	0 10 0	0 8 0	0 10 0	0 8 0
Agneau.....	0 8 0	0 12	0 5 0	0 8 0	0 8 0	0 10	0 8 0	0 10	0 10	0 10	0 10	0 8 0	0 10 0	0 8 0	0 10 0	0 8 0
Lard frais, 100 lb.....	9 00	10 00	10 00	10 00	11 00	11 00	9 00	9 00	9 00	9 00	9 00	9 00	9 00	9 00	9 00	9 00
do de la livre.....	12 00	12 50	14 00	14 00	14 00	14 00	12 00	12 00	12 00	12 00	12 00	12 00	12 00	12 00	12 00	12 00
do salé, 100 lb.....	12 00	13 00	14 00	14 00	14 00	14 00	12 00	12 00	12 00	12 00	12 00	12 00	12 00	12 00	12 00	12 00
do de la livre.....	13 00	14 00	14 00	14 00	14 00	14 00	12 00	12 00	12 00	12 00	12 00	12 00	12 00	12 00	12 00	12 00
Jambons.....	2 50	3 50	3 00	3 00	3 00	3 00	2 50	2 50	2 50	2 50	2 50	2 50	2 50	2 50	2 50	2 50
<b>VOILLAIRES</b>																
Dindes..... couple	2 40	3 00	1 50	2 40	2 25	2 25	2 25	1 80	2 00	2 00	2 00	1 49	2 00	1 26	1 51	2 70
Oies.....	1 50	1 25	1 20	1 60	1 50	1 20	1 40	1 41	1 61	1 60	1 10	1 10	1 20	1 60	1 20	1 60
Canards.....	1 80	1 20	50	60	60	60	60	60	60	60	60	60	60	60	60	60
Poules.....	25	30	50	60	60	60	60	60	60	60	60	60	60	60	60	60
Poulets.....	30	40	10	15	25	25	25	25	25	25	25	25	25	25	25	25
Pigeons.....	30	40	10	15	25	25	25	25	25	25	25	25	25	25	25	25
<b>GIBIER</b>																
Canards sauvage couple.....	75	1 00	75	1 00	75	1 00	75	1 00	75	1 00	75	1 00	75	1 00	75	1 00
Outardes.....	75	1 00	75	1 00	75	1 00	75	1 00	75	1 00	75	1 00	75	1 00	75	1 00
Pleviers.....	75	1 00	75	1 00	75	1 00	75	1 00	75	1 00	75	1 00	75	1 00	75	1 00
Perdrix.....	75	1 00	75	1 00	75	1 00	75	1 00	75	1 00	75	1 00	75	1 00	75	1 00
Bécasses.....	75	1 00	75	1 00	75	1 00	75	1 00	75	1 00	75	1 00	75	1 00	75	1 00
Bécassines.....	75	1 00	75	1 00	75	1 00	75	1 00	75	1 00	75	1 00	75	1 00	75	1 00
Coqs de Bruyère.....	75	1 00	75	1 00	75	1 00	75	1 00	75	1 00	75	1 00	75	1 00	75	1 00
Tourtes.....	75	1 00	75	1 00	75	1 00	75	1 00	75	1 00	75	1 00	75	1 00	75	1 00
Lièvres.....	75	1 00	75	1 00	75	1 00	75	1 00	75	1 00	75	1 00	75	1 00	75	1 00
Original.....	75	1 00	75	1 00	75	1 00	75	1 00	75	1 00	75	1 00	75	1 00	75	1 00
<b>POISSON</b>																
Morue fraîche..... lb	0 5 0	0 7 0	3 0	4 0	5 0	5 0	0 5 0	0 0 0	4 0	5 0	5 0	6 0	5 0	5 0	5 0	5 0
Grosse Morue..... p. 100 lb	0 5 0	0 6 0	5 0	10 0	10 0	10 0	7 0	10 0	10 0	10 0	10 0	10 0	10 0	10 0	10 0	10 0
Saumon.....	12 0	0 60	5 0	7 0	0 7 0	0 7 0	10 0	8 0	11 0	8 0	10 0	10 0	10 0	10 0	10 0	10 0
Truite.....	12 0	0 60	5 0	7 0	0 7 0	0 7 0	10 0	8 0	11 0	8 0	10 0	10 0	10 0	10 0	10 0	10 0
Anguille fraîche.....	12 0	0 60	5 0	7 0	0 7 0	0 7 0	10 0	8 0	11 0	8 0	10 0	10 0	10 0	10 0	10 0	10 0
Doré.....	12 0	0 60	5 0	7 0	0 7 0	0 7 0	10 0	8 0	11 0	8 0	10 0	10 0	10 0	10 0	10 0	10 0
<b>LEGUMES - Patates, mt.</b>																
Oignons.....	0 80	1 00	40	45	1 50	1 50	1 00	0 0 0	40	50	70	80	60	70	60	70
Panets.....	0 80	1 00	40	45	1 50	1 50	1 00	0 0 0	40	50	70	80	60	70	60	70
Carottes.....	0 50	0 60	35	50	50	50	50	80	80	25	30	30	40	40	40	40
Bettes.....	0 50	0 60	35	50	50	50	50	80	80	25	30	30	40	40	40	40
Navets.....	0 50	0 60	35	50	50	50	50	80	80	25	30	30	40	40	40	40
Choux de Siam.....	0 80	0 50	40	50	50	50	50	7 0	7 0	30	30	6 0	8 0	8 0	8 0	8 0
Choux.....	1 0 0	0 6 0	10	12	10	12	5 0	7 0	7 0	20	20	6 0	8 0	8 0	8 0	8 0
Laitue.....																